LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.463 — QUARANTE ET UNIÈME ANNEE — LUNDI 11 SEPTEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 5 f
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr — Chronique Locale : 10 fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Roi ou beau-frère ?

Que fera la Grèce ? C'est la question que chacun se pose à cette heure. Elle est posée, il est vrai, par les événements eux-mêmes, avec une singulière acuité. Quelle réponse y fera le roi Constantin ? Quelle réponse y fera la nation hellénique ? Est-il besoin d'en souligner l'intérêt pour les Grecs comme pour les Alliés ?

A deux reprises, depuis que le sombre génie du kaiser a jeté l'Europe dans la tragique aventure, la Grèce a failli intervenir à côté des nations qui combattent pour le Droit et pour l'Indépendances des peuples. M. Venizelos le voulait, M. Venizelos, dont le patriotisme égale la clairvoyance. Le respect des grandes traditions historiques de la Grèce ressuscitée, le sentiment de ses hautes aspirations nationales, la reconnaissance envers la France, l'Angleterre, la Russie qui ont présidé à sa renaissance ; le devoir, l'honneur, l'intérêt, tout semblait commander, pour le grand homme d'Etat, que la Grèce ne restât pas indifférente au gigantesque duel : il y allait de son existence même.

Constantin a opposé son *veto*. Il avait d'autres projets. Sans doute, les actes qui ont arraché la Grèce à la domination ottomane et assuré son existence d'Etat indépendant ont fait du Roy, appelé à monter sur le trône de l'Hellade, un roi constitutionnel. Mais Constantin est le beau-frère de Guillaume II. Les lauriers du kaiser hantent son sommeil. Il a été formé à l'école prussienne. Son grand état-major général a reçu les doctes leçons de l'état-major allemand. Guillaume II est un roi et un empereur absolu ; il en prend à son aise avec la constitution allemande. Pourquoi Constantin se gênerait-il avec la constitution hellénique ? Par deux fois, Vénizelos fut donc congédié. Le Roy poursuivait sa politique personnelle. Tant pis si elle était en opposition avec la politique nationale ! Que pèsent les intérêts de la Grèce en face des sentiments familiaux ? Même quand la Serbie fut traîtreusement poignardée par la Bulgarie, le Roy resta dans son palais. Guillaume II ne lui avait-il pas appris ce que valent les traités au bas desquels un Empereur germain a apposé sa signature ?

L'expédition de Salonique devint ainsi nécessaire. On a discuté longtemps autour de son utilité. On semble aujourd'hui d'accord pour reconnaître que l'idée en fut heureuse. Fallait-il laisser dans les Balkans le champ libre à l'Allemagne ? Quelles eussent été les conséquences de cet abandon ? La Grèce fatalement entraînée dans la lutte contre nous. La Roumanie vraisemblablement aussi. Qui aurait pu empêcher cette victoire des armes et de la diplomatie allemandes ? La Russie était refoulée, ses armées en retraite. Sur le front occidental c'était la stagnation.

L'heure du réveil a sonné. Verdun indompté a retenu et retient encore les hordes du kronprinz. Ce temps a été mis à profit par la Russie, par l'Angleterre, par l'Italie. L'offensive de Broussiloff a montré à l'Allemagne que la Russie n'était pas vaincue, encore moins hors de combat. Les armées austro-hongroises ont été enfoncées. En vain les Allemands sont venus à leur secours. Du sommet des Karpathes, les Russes menacent les plaines hongroises. Ce n'est pas la nomination d'Hindenburg à la tête de l'état-major allemand qui les arrêtera. Du coup la Roumanie respirait plus librement. Elle a compris que nous entrions dans la phase décisive de la guerre ! Fille latine, elle a prouvé qu'elle ne pouvait pas, sans déshonneur et sans péril, se désintéresser du duel titanique où est engagé tout l'avenir de la Latinité. Et la voilà dans la mêlée.

Grande émotion en Grèce. L'intervention roumaine n'avait-elle pas assuré la victoire rapide des Grecs et des Serbes traîtreusement attaqués par la Bulgarie, au moment de la seconde guerre balkanique. La Grèce pouvait-elle rester plus longtemps à l'écart ? Ce n'est pas tout. Les Bulgares envahissent la Macédoine hellénique. Les soldats grecs ont l'ordre de se retirer devant eux. Pas la moindre résistance, ou une résistance de pure forme, à l'occupation des forts que les Grecs avaient conquis du plus pur de leur sang. C'en est trop. La coupe déborde. Certains officiers aiment mieux se faire tuer que d'obéir. Honneur à leur patriotisme ! Leur sacrifice ne sera pas perdu. La Grèce en sortira peut-être régénérée et purifiée. De là les incidents de Salonique. Un Comité révolutionnaire se fonde qui déclare hautement et fièrement qu'on doit obéir à la Patrie plutôt qu'aux chefs indignes qui la déshonorent et la trahissent.

Cependant les Alliés sont forcés, pour leur propre sauvegarde, d'intervenir à Athènes. L'état-major hellénique a à sa tête des hommes inféodés, vendus à l'Allemagne. Le renvoi de Dansmanis et de Métaxas s'impose. Mesure insuffisante. Schenk reste, et avec lui la nuée d'espions qui rôdent autour du général Sarrail et tiennent l'ennemi au courant des plus petits mouvements de notre corps expéditionnaire. Il importe d'agir avec fermeté et avec décision. La note franco-anglaise est sortie de cette nécessité. Le gouvernement grec a cédé sur tous les points : contrôle des postes et télégraphes et de la radiotélégraphie, expulsion des espions, châtiment des traîtres. On en est là. Cependant les volontaires grecs viennent en foule grossir les rangs de l'armée franco-britannique. Le général Sarrail a désormais la liberté de ses mouvements. Et l'avance russe, et l'avance roumaine, et l'avance italienne continuent sur toute l'étendue du front unique. Et sur le front occidental, les Anglais et les Français gagnent chaque jour du terrain, sans jamais en perdre, tandis que les Allemands perdent chaque jour des tranchées qu'ils sont impuissants à reprendre. C'est la caractéristique de l'heure.

Oui, que fera la Grèce ? Faut il qu'une nation, pour n'avoir pas su prendre en mains les destinées et pour s'être donnée au maître, soit condamnée à répudier le plus bel héritage de gloire que jamais de grands ancêtres aient légué à leurs descendants ? Ce ne serait pas la moindre tristesse du temps présent ! Quelle décision prendra Constantin ? Résistera-t-il plus longtemps à la voix du grand patriote qui, comme autrefois Démosthène, clame le danger ? C'est la voix de la Patrie elle-même. Sera-t-il Roy ? Sera-t-il beau-frère ?

Henri Michel.

PROPOS DE GUERRE

« Maman »

Qui de nous n'a pas ri de tout son cœur lorsque, dans les *28 Jours de Clairette*, le brave maréchal des logis Gibard vient lire devant les hommes rassemblés le cahier des punitions. La drôlerie des « motifs » constitue, dans les vaudevilles militaires, le plus riche élément de comique.

Cette drôlerie n'est pas toujours le fait des sous-officiers ; on la rencontre quelquefois sous la plume ou au-dessus de signatures plus... distinguées. On pouvait lire, par exemple, au rapport de la Place de X..., la décision que voici :

« Le général commandant la D. C. S., inflige au soldat X..., du ...e escadron du train, 30 jours de prison pour le motif suivant : S'est fait accorder une permission à titre exceptionnel pour l'enterrement de sa mère, alors que sa belle-mère seule était décédée. »

Pauvres belles-mères ! Ce que vous aurez trinqué à travers l'histoire ! Ce n'était donc pas assez des vaudevillistes qui vous ont, durant un demi-siècle, brocardées, ridiculisées sur tous les tons, est-ce que l'armée, l'armée elle-même qui aime à s'appeler la grande famille, voudrait vous mettre au ban ?

Car enfin, pourquoi la sollicitude officielle s'arrête-t-elle à cette parenté ? Pourquoi le fait d'avoir perdu sa belle-mère ne serait-il pas suffisant à vous faire donner une permission ?

On imagine assez bien ce qui a dû se passer. Le soldat X..., reçoit une dépêche de sa femme : « Maman très mal, viens de suite. » Le soldat X... va trouver le capitaine : « Mon capitaine voici ce que je reçois. Voulez-vous m'accorder une permission ? » Le capitaine lit : « Maman très mal » ; il accorde la permission ratifiée par le colonel. Le soldat X..., va enterrer sa pauvre « belle-maman. »

Mais voilà que sur ces entrefaites le capitaine, — à moins que ce ne soit le lieutenant ou l'adjudant — que le capitaine apprend, car il y a toujours de bonnes langues, que « maman » était non la mère du soldat X..., mais la mère de la femme du soldat X..., ce qui n'est pas du tout la même chose. Car si le règlement de guerre autorise les permissions extraordinaires pour le décès d'un père ou d'une mère, il ne les autorise pas du tout quand ce père ou cette mère ne sont qu'un beau-père ou une belle-mère.

Quand le soldat X..., réintégra le quartier, un crêpe au bras, une petite surprise l'y attendait : la décision du général qu'on a lue plus haut. Ah ! mais... c'est que le général ne badine pas !... Ah mon gaillard, tu as voulu carotter... en voilà pour trente jours ! Ça t'apprendra à ne perdre *que* ta belle-mère et à tourner à ton profit la petite confusion qu'il est facile d'établir sur le mot « maman » selon qu'il est employé par celui-ci ou par celle-là.

ANDRE NEGIS

L'Allemagne voulut circonvenir Venizelos

Le grand homme d'Etat refusa

Athènes, 10 Septembre.

L'*Eleutheros Typos*, journal vénizeliste, publie un article de M. N. Antonopoulo, révélant comment l'Allemagne a tenté de circonvenir M. Venizelos. L'auteur assistait à un dîner le 24 septembre 1915 où se trouvaient invités quatre anciens ministres, un aide de camp du roi Constantin et un officier supérieur. Voici le résumé de la conversation politique que M. Antonopoulo fut prié de communiquer à M. Venizelos :

« L'émotion que provoque en Grèce la mobilisation partielle de la Bulgarie et le besoin auquel pourra se trouver éventuellement la Grèce de prendre des mesures analogues, entraîneront fatalement des explications diplomatiques. Si l'Allemagne garantit l'intégrité territoriale de la Grèce, son extension jusqu'à Durazzo, l'annexion de Doiran et Guevgheli et le maintien de l'équilibre entre la Bulgarie et la Grèce, il s'ensuivra des conversations qui devront rester absolument secrètes.

Si M. Venizelos démissionne, le pays s'exposerait à être considéré comme pratiquant une politique germanophile, M. Venizelos seul pourrait engager des négociations semblables et conclure éventuellement un accord sans que la Grèce ait à se heurter à l'Entente.

En échange, la Grèce promettrait d'observer la plus stricte neutralité et M. Venizelos, devenu le ministre favori du roi Constantin et *persona grata* du kaiser, serait pour ainsi dire sacré, une sorte de président du Conseil à perpétuité. »

M. Antonopoulo se rendit le lendemain chez M. Venizeos et lui fit part de sa mission.

« Je ne peux pas devenir l'ouvrier d'une politique que je condamne, répondit le grand homme d'Etat. Les faveurs des rois et des empereurs me laissent indifférent et je ne tiens pas à mon portefeuille de ministre. Mais dites toujours aux messieurs qui vous ont prié de venir me voir qu'il n'y a aucune crainte que les Allemands sortent vainqueurs de la lutte. Je vous ai déjà exposé les raisons qui motivent ma conviction que d'ailleurs vous partagez, mais admettez qu'ils soient vainqueurs et qu'ils exécutent leurs promesses. Si un fait semblable s'accomplissait, jamais, ce serait la fin de la Grèce.

L'extension de notre frontière jusqu'à Durrazzo constituerait un affaiblissement pour le pays, car la Grèce comprendrait alors des régions peuplées d'Albanais pur sang qu'on peut évaluer à plus de 400.000 et, qui réunis aux deux cent mille Albanais de l'Epire, délivrée, où notre élément est en grande majorité, formeraient une population peu sûre, que nos ennemis pourraient facilement utiliser contre nous à la première occasion.

Quant à la cession de Guevgheli et de Doiran, ce n'est vraiment pas une sérieuse compensation. Ces départements n'ont pas plus de 35.000 habitants et leur superficie ne dépasse pas 1.200 kilomètres carrés. »

M. Antonopoulo ajoute que grande fut la déconvenue des personnes qui l'avaient chargé de cette mission bizarre et termine son article sur ces mots : « Ce que je viens d'écrire plus haut ne peut être ni démenti ni rectifié. C'est la vérité même ! »

Un Sous-Préfet mort au Champ d'Honneur

Autun, 10 Septembre.

Un télégramme parvenu, hier soir, annonce la mort au champ d'honneur du capitaine d'infanterie Toulza, qui, avant de partir à l'armée, remplissait les fonctions de sous-préfet d'Autun. Le capitaine a été tué le 3 septembre sur le front de la Somme. Il était le gendre de M. Rabier, député du Loiret.

Les Roumains de Paris s'enrôlent pour la Guerre

Paris, 10 Septembre.

La colonie roumaine de Paris, très ardente dans son patriotisme, après avoir affirmé, à maintes reprises, ses sympathies pour les Alliés, ne se contente pas de manifestations platoniques. Tous ses membres en état de porter les armes viennent depuis plusieurs jours s'inscrire à la légation de Roumanie.

A la porte de la légation un avis informe que sont admis les jeunes gens des classes 17, 18 et 19. Hier encore trois cents jeunes gens au moins attendaient leur tour de signer l'engagement. M. Lahovary, le distingué ministre de Roumanie, recevait chacun d'eux, leur adressant ses félicitations et ses encouragements.

Lire à la 4e page
UN HOMME DANS LA NUIT

771e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de la Somme, l'ennemi a dirigé à plusieurs reprises, au cours de la nuit, de fortes attaques sur différents points de notre front, entre Belloy-en-Santerre et Barleux. Leurs tentatives, accompagnées de jets de liquides enflammés, leur ont permis tout d'abord de prendre pied dans une de nos nouvelles tranchées. Une contre-attaque vigoureuse de nos troupes nous a rendu tout le terrain momentanément occupé par l'ennemi. Nous avons pris quatre mitrailleuses.

Au sud-ouest de Berny, à l'est de Deniécourt et au sud de Vermandovillers, des attaques ennemies à la grenade, lancées sur nos positions, après de violents bombardements, ont donné lieu à de vifs combats. Les Allemands ont été rejetés sur toute la ligne dans leurs tranchées de départ et ont subi des pertes élevées.

Sur la rive droite de la Meuse, à la suite de la brillante action engagée par nous à l'est de Fleury, cent prisonniers nouveaux sont tombés entre nos mains ; ce qui porte à trois cents le chiffre total de ceux que nous avons capturés dans cette affaire.

Une attaque sur les positions que nous avons récemment conquises à l'ouest de la route du fort de Vaux a échoué, sous nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

Aux Eparges et en forêt de Parroy, des coups de main de l'ennemi n'ont eu aucun résultat.

AVIATION

Hier, vers 23 heures 30, un avion ennemi a lancé quatre bombes sur Belfort. Pas de victimes, les dégâts matériels sont peu importants.

Dans la nuit du 9 au 10 septembre, l'adjudant pilote Baron et l'adjudant Emmanuelli ont de nouveau bombardé la poudrerie de Rottweil. Partis à 20 heures 50, ils ont lancé, à 22 heures 55, six obus de 155 qui ont été vus tombant dans la région est des bâtiments. Les éclatements ont été très nettement constatés et suivis d'une fumée blanche abondante émergeant des établissements. L'artillerie de Rottweil a tiré sans arrêt. Les aviateurs sont rentrés indemnes à 10 heures 50.

ARMÉE D'ORIENT

Activité de patrouilles et bombardement intermittent sur une grande partie du front.

Dans la région à l'esl de Vétrenik, les Bulgares ont évacué plusieurs tranchées et abandonné du matériel.

Impressions du Front

Combat à la Grenade

Le lecteur voit souvent ces termes dans le communiqué et il n'en connaît pas toute la signification. Il ne se rend pas exactement compte de ce qu'ils représentent. Le vrai combat à la grenade a pour théâtre les boyaux. C'est un jeu qui tient à la fois de la « balle au pot » et du « jeu de massacres ». La différence, c'est que les balles ne sont plus en caoutchouc, mais en bon métal plein d'un explosif puissant.

Imaginez un boyau étroit. Ce boyau fait communiquer entre elles deux tranchées, dont l'une est occupée par les Boches, l'autre par les Français. Il s'agit de progresser dans ce boyau. Trois hommes partent, trois, pas plus. L'un qui marche en tête est armé de son fusil allongé de la baïonnette. Celui-là guette pour défendre au combat corps à corps les deux camarades qui le suivent et qui, eux, n'ont d'arme que les grenades. Le deuxième joue le rôle principal : il projette sur les Boches les grenades que lui passe le troisième. Derrière ce groupe, d'autres approvisionnent. Ils s'espacent de plusieurs mètres et font la chaîne pour fournir les grenades au groupe combattant. Du côté boche on procède de même...

On avance dans le boyau... A un détour, brusquement les deux groupes adverses s'aperçoivent. Ils se reculent de façon à laisser entre eux un rempart de terre au-dessus duquel le combat commence. Les adversaires sont à dix mètres les uns des autres. Une grenade tombe et éclate au bord du parapet... On se dresse ; à son tour on lance une grenade. Et l'on continue ainsi jusqu'à ce que la destruction d'un groupe permette à l'autre d'atteindre le détour suivant du boyau où l'on recommence.

La lutte dure parfois des heures, les blessés ou les morts étant immédiatement remplacés. Le spectateur qui assisterait à cette lutte, placé sur la plaine, ne verrait que des bras qui sortent du boyau et lancent une balle ronde qui explose furieusement.

A ce combat on se passionnerait si l'on ne voyait tomber les voisins... On y prendrait goût comme à un jeu, si trop de cadavres et trop de sang ne vous entourait.

Voilà ce qu'est le combat à la grenade, petit épisode d'une bataille de géants, qui rappelle les temps anciens où les hommes se battaient avec les pierres des champs...

PIERRE MARCILIE.

IL Y A UN AN

Samedi 11 Septembre

Duels d'artillerie sur le front occidental.

Un sous-marin autrichien coule le vapeur Ville-de-Mostaganem *dans la Méditerranée.*

Violents combats en Russie sur le Niémen et le Séreth.

Le grand-duc Nicolas est placé à la tête des armées du Caucase. Le tsar prend le commandement des armées russes.

LA GUERRE

Les Russes avancent vers Lemberg

Les armées russo-roumaines progressent en Hongrie

UN SUCCÈS DE NOS ALLIÉS DANS LA DOBROUDJA

Amsterdam, 10 Septembre.

On mande de Berlin que le roi de Bulgarie, accompagné du prince héritier, est arrivé au quartier général allemand dans le but de conférer avec le kaiser.

Dans la suite du roi on remarque la présence du chef de cabinet Dobrowitch et de deux aides de camp.

Un Député anglais tué à l'ennemi

Londres, 10 Septembre.

M. J.-M. Hills, membre du Parlement, pour la ville de Durham, a été tué sur le front. C'est le septième député anglais tombé à l'ennemi. Il avait été promu capitaine en octobre 1914. Il représentait Durham depuis 1906.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 10 Septembre.

Tandis que dans la région de la Somme l'ennemi renouvelait ses tentatives aussi infructueuses et aussi meurtrières que les précédentes, pour nous reprendre ses positions conquises, nos alliés britanniques at-

LA REGION DE COMBLES

taquaient vigoureusement et s'emparaient de la totalité du village de Ginchy.

Depuis plusieurs jours, une bataille très dure était engagée sur ce point. Les Allemands y opposaient une résistance terrible à raison de l'importance de la position, car, si Ginchy ne représente qu'un village d'une centaine d'habitants, il n'en constitue pas moins le véritable rempart de Combles. Désormais ce dernier gros bourg, également très fortifié par les Boches, est à moitié encerclé.

Sur le front de Verdun, les héroïques troupes du général Nivelle continuent leur progression. Hier soir, elles ont conquis toute une suite de tranchées en amont de Fleury et fait 300 prisonniers. Ainsi, chaque jour qui s'écoule apporte une nouvelle preuve que nous dominons l'ennemi et que, si ce dernier peut prolonger la lutte, il lui est désormais interdit d'espérer la victoire. Malheureusement, il n'en sera convaincu que lorsqu'il sera à genoux ou écrasé.

Sur le front russe, les événements paraissent s'orienter vers la décision poursuivie avec une si remarquable habileté par Broussiloff. L'ennemi défend avec une énergie farouche, sans se soucier des sacrifices, la ville de Halicz, qui barre le chemin de fer de Stanislau à Lemberg. Il y a là, mélangés, des Allemands, des Austro-Hongrois et des Turcs. Ce mélange dit assez l'embarras de l'ennemi au point de vue des réserves.

Tandis que nos alliés pressent de tous côtés l'armée de Bothmer, qui n'aura bientôt plus qu'à se retirer vivement sur Lemberg, les armées russo-roumaines poursuivent plus au Sud leur avance en Hongrie, et c'est là une tactique qui ne peut manquer d'influer rapidement sur les dispositions de l'ennemi.

Les derniers renseignements annoncent que les Russes, ayant opéré leur jonction avec les forces roumaines laissées dans la Dobroudja, ont attaqué l'armée bulgare-germano-turque que Mackensen avait lancée de ce côté.

Nos alliés auraient, paraît-il, reconquis Dobritch, ce qui serait appréciable.

MARIUS RICHARD.

LA GUERRE EN ORIENT

L'Offensive roumaine

Communiqués officiels

Bucarest, 10 Septembre.

L'état-major roumain fait les communiqués officiels suivants :

8 Septembre (matin.)

FRONT NORD-OUEST. — Après des luttes vives, nous avons occupé les localités de Poplitza (Olah-Topilitza), de San-Milai (Cely-Szent-Mihai), de Delne (Czikdelie), de Giurh, Giurgen, San-Miclau (Gyosrgyoizent-Miklos).

Des attaques ennemies ont été repoussées au sud de Mahadia.

FRONT SUD. — Les forces russo-roumaines ont repoussé les Bulgares de Bazarjic (Dobrici).

Des attaques aériennes ont eu lieu. Des aéroplanes ennemis ont jeté des bombes sur Constanza, blessant deux femmes et un enfant.

9 Septembre (soir.)

FRONT NORD ET NORD-EST. — Lutte vive dans les vallées supérieures du Maros et de l'Olta. L'ennemi se retire vers l'Ouest.

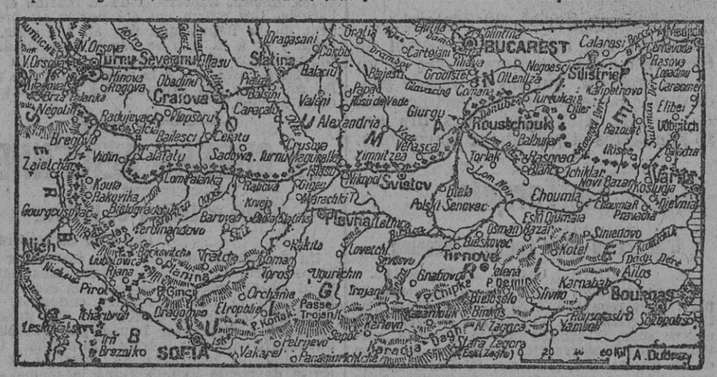
FRONT SUD. — Nos batteries ont bombardé Vidin, puis Lom-Palenka et Rohovo, qui sont en flammes. Nos avions ont jeté avec succès des bombes sur un bivouac ennemi sur Turtukaïa.

Les opérations dans la Dobroudja

Le roi de Roumanie sur le front

Zurich, 10 Septembre.

Selon la *Vittorul* de Bucarest, le roi Ferdinand de Roumanie est rentré dans sa capitale où son séjour n'a toutefois été que de courte durée. Il est, en effet, reparti immédiatement pour le front russo-roumain dans la Dobroudja. Le haut commandement des troupes est aux mains d'un général roumain ; le général Ivanoff accompagne le roi Ferdinand.



LA FRONTIÈRE ROUMANO-BULGARE

Hindenburg félicite l'armée bulgare

Genève, 10 Septembre.

Le maréchal Hindenburg vient d'affirmer son installation à la tête des armées allemandes en adressant au lendemain de la prise de Turtukaïa ses félicitations pour « ce premier succès bulgare » au général Jekof, commandant en chef de l'armée bulgare, celui-ci a répondu par un télégramme affectueux.

M. Bratiano affirme la solidarité de la Roumanie avec la Grèce et la Serbie

Athènes, 10 Septembre.

Répondant à la dépêche de félicitations de M. Venizélos, dans laquelle l'ancien président du Conseil grec formulait des souhaits pour l'entière réalisation des vœux nationaux roumains, M. Bratiano a répondu :

« *Je ne doute pas que l'agression des Bulgares ne rende plus durable la solidarité des intérêts grecs et roumains dans les Balkans. Cette conviction jointe aux vœux que je forme de voir la Grèce s'agrandir, au moment de la conclusion de la paix générale, me donne le ferme espoir que sonnera l'heure d'une nouvelle fraternité d'armes entre le roi et le peuple grecs.* »

Le journal *Patris* commentant ce télé-

gramme dit que le salut de M. Bratiano doit être accueilli avec enthousiasme par les Hellènes, car il rappelle avec éloquence l'état de choses établi par le traité de Bucarest et il affirme que la Roumanie, la Grèce et la Serbie peuvent poursuivre avec les meilleures espérances l'œuvre que ces trois nations ont glorieusement inaugurée en juillet 1913.

Les diplomates austro-hongrois ont quitté la Roumanie

Zurich, 10 Septembre.

Une dépêche officielle de Vienne annonce que le ministre des Affaires Etrangères d'Autriche-Hongrie vient d'être avisé par une communication du gouvernement néerlandais que le comte Czernin, ministre d'Autriche en Roumanie, a quitté Bucarest mercredi dernier, accompagné des membres de la légation. Les fonctionnaires autrichiens en Roumanie ainsi qu'une soixantaine de sujets autrichiens étaient également partis, la veille, par trains spéciaux. Ces voyageurs regagneront l'Autriche en passant par la Russie et la Suède.

L'Attitude de la Grèce

La censure exercée par les Alliés

Athènes, 10 Septembre.

A la suite d'un accord entre le gouvernement grec et les puissances de l'Entente, un contrôleur désigné par la France et l'Angleterre voyagera à bord des vapeurs grecs. Les Alliés ont commencé à censurer les radiotélégrammes. Le radiographe du croiseur cuirassé *Georgio-Averoff* a été laissé libre par déférence pour l'amiral Coundouriotis.

La grève des tramways continue.

La flotte des Alliés au Pirée

Athènes, 10 Septembre.

Le gouvernement a interdit à la flotte grecque l'usage de ses appareils radio-télégraphiques.

L'amiral commandant en chef l'escadre du Pirée a rendu visite à l'amiral Coundouriottis, à bord du vaisseau-amiral grec *Averof*. La rencontre a été très chaleureuse ; l'amiral a passé en revue l'équipage du cuirassé. Ensuite, il a eu un long entretien avec l'amiral Coundouriotis.

Les manifestations pour et contre le gouvernement

Athènes, 10 Septembre.

Les journaux annoncent la préparation d'un grand meeting organisé pour dimanche prochain par les vénizélistes ; ceux-ci se proposent de manifester contre les retards apportés à l'adoption par le gouvernement grec d'une ligne de conduite nette et conforme aux intérêts de la nation. Les antivénizélistes font publier que si la manifestation a lieu, ils organiseront pour le même jour et à la même heure, une contre-manifestation.

Le but du mouvement révolutionnaire précisé

Salonique, 10 Septembre.

Le Comité de Défense Nationale a adressé au peuple une nouvelle proclamation mettant au point l'action du mouvement révolutionnaire qui veut atteindre deux buts : 1° Préparer une armée nationale capable de chasser l'envahisseur ; 2° obliger les dirigeants à donner à la politique grecque une orientation nationale et écarter ceux qui oublieraient les traditions nationales.

Une fois ces buts atteints, l'œuvre du Comité sera terminée. Le Comité n'a pas touché aux autorités judiciaires qui sont restées libres d'appliquer les lois. Le mouvement n'est pas dirigé contre la Couronne pas plus contre la dynastie que contre le roi Constantin. Le Comité reviendra au *statu quo ante* quand le pays se montrera capable de réaliser ses destinées.

L'invasion bulgare

Paris, 10 Septembre.

*Le correspondant de l'*Echo de Paris *à Salonique, écrit :*

Les députés de Florina, Sérès et Drama viennent de se réunir et de décider qu'ils rompent toutes relations avec le parti « nationaliste », c'est-à-dire gounariste, dont les chefs les avaient assurés qu'ils ne toléreraient pas l'entrée des Bulgares en Macédoine. Les efforts de M. Gounaris pour les faire revenir sur leur décision ont été vains. Les députés de la Macédoine se rallieront sous une forme indirecte au parti libéral, c'est-à-dire vénizéliste.

Salonique, 10 Septembre.

Dans les prisons grecques de la Macédoine Orientale que viennent d'occuper les troupes bulgares se trouvaient plus de 1.000 comitadjis et brigands bulgares dont la plupart, détenus depuis les fameux massacres de Doxain, durant la seconde guerre balkanique. Tous ces malfaiteurs ont été libérés par l'armée bulgare et enrôlés dans ses rangs. Les populations grecques de la Macédoine envahie qui, pour diverses raisons, n'ont pu quitter leurs foyers ont été prises de terreur en apprenant la nouvelle de la libération et de l'enrôlement de ces brigands qui ne manqueront pas de profiter de toutes les circonstances favorables pour exercer des représailles sur les Grecs.

Un appel à Constantin pour défendre la Grèce

Salonique, 10 Septembre.

Le colonel Mazarakis, chef de l'artillerie du III° corps, adresse dans la *Nea Alithia* une lettre ouverte au roi Constantin pour le conjurer de défendre la patrie en danger.

Le bombardement de Cavalla

Zurich, 10 Septembre.

Suivant des informations venant de Sofia, les deux monitors russes et un grand croiseur, qui ont bombardé pendant cinquante minutes les fortifications de Cavalla, étendaient leurs tirs sur 16 kilomètres et portait sur douze forts.

En Turquie

L'anarchie dans l'empire ottoman

Genève, 10 Septembre.

Que se passe-t-il exactement à Constantinople ? Nous recevons, à ce sujet, des informations intéressantes. D'après des nouvelles de source sûre, il semble que la Turquie, surtout depuis l'intervention roumaine, est lasse de la guerre. En tout cas, la Porte envoie dans divers pays neutre des émissaires pour se renseigner sur les intentions des Alliés.

C'est ainsi que le grand-vizir a expédié à Berne Edhem bey, frère de l'ancien ambassadeur à Rome, Naby bey, pour faire une enquête à ce sujet ; il est secondé par un Egyptien du nom de Hussein-Chirin bey, attaché à la légation. En dehors de ces personnages, qui peuvent passer pour des émissaires du gouvernement, les membres de l'opposition ottomane sont réunis en grand nombre à Genève où ils prennent les inspirations du prince Sarah-Addine.

Les Allemands ont une singulière méfiance à l'égard des communications que les Jeunes-Turcs peuvent envoyer à l'étranger ; c'est un fait connu à Constantinople que les courriers des ambassades ottomanes sont arrêtés aux frontières où les autorités autrichiennes et allemandes ouvrent les plis et en prennent connaissance.

A Stamboul même, l'assassinat du maréchal Abdullah pacha, tué dans la grande rue de Péra, a suscité une intense agitation ; beaucoup de membres du Comité Union et Progrès ont pris position contre Enver lui-même et fermé en guise de protestation le siège du Comité ; Enver a été principalement impressionné et il avoue qu'il éprouvera quelques craintes à habiter le grand palais qu'il fait construire en ce moment à Stamboul.

Quant à Djemal pacha, l'opinion unanime est qu'il veut devenir khédive de Syrie et proclamer son indépendance en cas d'événements malheureux dans la Turquie d'Europe. Depuis deux mois, il se rend tous les vendredis régulièrement à la Mosquée en imitant la cérémonie du Selamlik que, d'après la religion, le sultan a seul droit de faire célébrer.

Deux jeunes gens, les nommés Hamed-Refik et Abd sont arrivés à Genève avec mission d'assassiner divers membres de l'opposition, mais le gouvernement suisse ayant conçu des soupçons, les a fait appeler au service anthropométrique pour les faire photographier et depuis, ils sont si surveillés qu'ils paraissent avoir renoncé à leurs projets.

Les voyageurs qui viennent de Turquie annoncent que l'effet démoralisant de l'anarchie s'est encore aggravé par une violente épidémie de choléra qui atteint jusqu'à la classe élevée. Le fils de la princesse Diemelé, sœur du sultan, a succombé récemment ainsi que plusieurs personnes de l'entourage du souverain.

Le Blocus de l'Allemagne

Un Allemand arrêté pour contrebande en Hollande

Amsterdam, 10 Septembre.

Les fonctionnaires des douanes à Winterswijk ont réussi un joli coup de filet. Hier, ils ont découvert dans le tender de la locomotive dissimulées sous le charbon, environ 400 livres de vivres et d'huiles que le mécanicien un Allemand du nom de L... M..., voulait passer en fraude dans son pays. Depuis longtemps déjà cet Allemand était soupçonné de se livrer à la contrebande.

Les marchandises saisies consistent en beurre, en lard, en graisse animale, en huile « delphia », en margarine, en graisse « axa », en graisse « diamant », en café, en thé, en fécule de pommes de terre, en huile de lin, etc., etc. On prétend que ce mécanicien pratiquait ce petit sport depuis longtemps déjà, il a dû amasser un pécule fort respectable.

Les Hollandais veulent ravitailler l'Allemagne

Rotterdam, 10 Septembre.

Le *Nieuwe Rotterdamsche Courant* annonce qu'en Frise des agents allemands achètent de nombreuses têtes de bétail à un prix fort élevé avec livraison fin septembre. Le même journal dit, qu'il est question que l'exportation du bétail hollandais vers l'Allemagne soit de nouveau admise à partir du 1er octobre.

D'autre part, la Fédération néerlandaise des négociants en bestiaux a adressé une requête au ministre de l'Agriculture pour le prier d'ordonner la réouverture des frontières pour l'exportation des veaux qui ne sont pas nécessaires à la consommation intérieure, ainsi que des vaches qui ne donnent plus de lait.

Les Allemands émigrent en Hollande pour pouvoir manger

La Haye, 10 Septembre.

D'après la *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, on voit journellement arriver dans le Limbourg hollandais et en nombre croissant, des Allemands de Westphalie et de Prusse Rhénane. Le but de leur voyage est de pouvoir manger à leur faim et de remporter des vivres chez eux. On signale même que certains de ces affamés viennent de plus loin encore, de Dortmund et de Solingen.

Le Raid des Zeppelins sur la côte anglaise

La fin d'un pirate

Zurich, 10 Septembre.

La *Kreuzzeitung* annonce la mort du capitaine Walter Wolff, commandant l'un des treize dirigeables qui ont accompli dans la nuit du 3 septembre le raid aérien au-dessus de l'Angleterre. Il s'agit probablement du second zeppelin endommagé dont les pêcheurs danois ont observé la chute au large de l'île Sylt.

LE PORTUGAL EN GUERRE

Les bateaux allemands saisis vont naviguer pour les Alliés

Milan, 10 Septembre.

Le correspondant de Londres du *Corriere della Sera* télégraphie que le gouvernement portugais a mis à la disposition de l'Angleterre les navires marchands allemands saisis dans ses ports. Ces navires étaient tous plus ou moins endommagés parce que les équipages allemands, avant de les abandonner, avaient tenté de les faire sauter. Le gouvernement britannique les a fait réparer à ses frais et à présent l'importante flottille de gros navires est prête à prendre la mer.

Avec l'esprit de solidarité dont il a toujours donné la preuve, le gouvernement anglais a décidé de distribuer parmi les Alliés les navires que le Portugal lui a cédés. L'Angleterre, la France et l'Italie recevront un nombre égal de navires, soit une vingtaine chacune, et le restant sera cédé à la Belgique aux conditions de fret établies pour les navires anglais chargés du transport des vivres dans les ports des Alliés.

M. Carnegie offre un banquet à la mission anglo-française

Lisbonne, 10 Septembre.

M. Carnegie a donné, en l'honneur de la mission anglo-française, un dîner auquel assistaient le ministre de France, les ministres des Finances, de la Guerre et de la Marine et les officiers supérieurs de la marine et de l'armée. Des toasts ont été portés au président de la République par M. Carnegie, à l'armée et à la marine par le commandant Barnardiston et par l'amiral Desalis au roi George, à l'armée et à la marine anglaise par les ministres des Finances de la Guerre et de la Marine.

LA GUERRE AÉRIENNE

Notre aviation et la leur

Paris, 10 Septembre.

Un document émanant d'un état-major de corps d'armée allemand précise très nettement les différences d'activité des escadrilles françaises et des escadrilles ennemies. Ce document donne des indications très intéressantes sur le travail fourni par l'aviation allemande dans une journée. On annonce une trentaine de repérages de batteries et la sortie de trente avions. Dans le même secteur et dans la même journée pour une formation identique, nos avions ont fait dix-sept patrouilles dans les lignes ennemies, cinq combats livrés (un appareil allemand abattu), 66 reconnaissances, 181 opérations pour l'artillerie, 143 clichés photographiques, 130 repérages de batteries en action. On voit par cette comparaison que l'activité des aviateurs allemands est très inférieure à celle des nôtres.

La Piraterie allemande

La vie à bord d'un sous-marin

Londres, 10 Septembre.

Suivant une dépêche de Copenhague, un chauffeur allemand qui, il y a quelques semaines, servait à bord d'un sous-marin allemand, a donné à l'*Aftenblad* de Stavanger quelques détails intéressants sur la guerre sous-marine allemande. Il dit avoir pris part à différentes expéditions sur la côte occidentale d'Irlande. Chaque voyage durait deux mois. Les sous-marins avaient suffisamment de pétrole et obtenaient de la benzine par des remorqueurs allemands armés, qui, au moyen de la télégraphie sans fil, convenaient du point où ils rencontreraient le sous-marin. Il a avoué que la marine anglaise avait capturé quarante sous-marins allemands au moyen de filets d'acier. Un voyage en sous-marin, a-t-il dit, est très fatigant et beaucoup d'hommes des équipages sont devenus fous par suite du surmenage.

L'Offensive italienne

L'ambassadeur des Etats-Unis sur le front

Rome, 10 Septembre.

M. Nelson-Page, ambassadeur des Etats-Unis, est parti pour la zone de guerre et se rendra au quartier général où il sera reçu par le roi.

Les Autrichiens ont bombardé Goritza

Rome, 10 Septembre.

Les Autrichiens ont lancé, hier, douze projectiles de 305 sur Goritza ; les dégâts sont considérables. Le théâtre et l'hôpital sont complètement détruits. Il y a deux victimes.

Un discours de M. Barzilaï

Vicence, 10 Septembre.

A l'occasion du soixantième jour de l'exécution de Cesare Battisti, M. Barzilai, ancien ministre, a prononcé un discours au Théâtre Olympique.

Après avoir rappelé la mort de Battisti et des autres victimes de la barbarie autrichienne, M. Barzilai a conclu en disant : « En tuant mis Cawell, en fusillant le capitaine Fryat, en outrageant les femmes des départements français du Nord, en coulant la *Lusitania* et le *Portugal*, en livrant au gibet Battisti, Sauro, Rizordo et Filzi, nos ennemis ont jeté de telles semences de haine, ils ont créé de tels besoins de vengeance, qu'aucun sacrifice ne paraîtra trop sérieux aux Alliés pour atteindre la grande victoire expiatoire et réparatrice.

« L'antinomie séculaire entre les populations de l'Autriche et celles de l'Italie, a encore été élargie par les nouveaux martyrs qui sont tombés dans la lutte entre l'esprit de domination des Empires Centraux et la civilisation européenne.

« Des outrages, des blessures sanglantes peuvent encore être réservés à la civilisation, mais son triomphe final est certain. »

Les Internés en Hollande pourront écrire en « Espéranto »

On nous communique de Harderwijk (Hollande) que l'autorité militaire hollandaise a décidé de permettre aux prisonniers internés dans les Pays-Bas de correspondre en langue « Espéranto » avec tous les pays.

La censure militaire hollandaise a maintenant un censeur espérantiste.

L'Offensive russe

Les Russes devant Galitch

Pétrograde, 10 Septembre.

Le correspondant du Rousskoïé Slovo, *sur le front occidental, télégraphie :*

Les efforts des Austro-Allemands pour maintenir Galitch en leur pouvoir s'épuisent rapidement. Dans la nuit du 7 septembre, l'ennemi a commencé à faire sauter les forts de la ville dont plusieurs sont déjà occupés par l'infanterie russe. Le lendemain matin, l'adversaire a fait sauter le grand pont du Dniester.

Les Russes tiennent déjà toute la rive gauche de la rivière. L'artillerie russe tire avec une violence extraordinaire sur les forces ennemies, qui se retire peu à peu de la ville. Une batterie a réussi à cribler de projectiles deux trains militaires qui emportaient des troupes ennemies de Galitch et a mis en pièces la plupart des vagons, tuant ceux qui les occupaient. La chute de la ville est attendue d'une heure à l'autre.

Paris, 10 Septembre.

Les troupes turques signalées par le communiqué d'hier soir, sur le front de Galitche, sont deux divisions ottomanes envoyées au secours des armées du général Pflanzer-Baltin, mais qui n'arrivèrent à destination qu'au moment où ces armées n'étaient plus que des débris désorganisés, se repliant au delà des Karpathes. Aussi les Turcs furent-ils incorporés à l'armée de Bothmer, qui défend la tête de pont de Galitche.

Une interview du général Broussiloff

Paris, 10 Septembre.

L'envoyé spécial du Temps *sur le front russe adresse à la date du 6 septembre, du quartier général du front Sud, la dépêche suivante :*

Je viens d'avoir l'honneur d'être reçu par le général Broussilof, dont l'éclatante victoire de mai annihila une armée de 450.000 Autrichiens et qui continue à développer vigoureusement jusqu'à ce jour ses heureuses conséquences. Le général Broussilof, qui est plein d'optimisme, dit qu'il a actuellement devant lui une armée ennemie en somme plus nombreuse que celle qu'il a détruite en mai. Elle est composée des dernières ressources des Austro-Hongrois, de renforts tirés du front italien, d'Allemands venus du front russe septentrional.

« Plus la liaison sera grande entre les Alliés, me déclara le général, plus leurs mouvements seront coordonnés, et plus la guerre finira vite. Il faut de toute nécessité que tous les fronts se battent simultanément et continuellement. Voilà la condition essentielle d'un succès rapide. Heureusement les brillantes offensives franco-anglaises sur le front Ouest empêchent les Allemands d'amener contre nous des renforts assez nombreux pour arrêter notre avance qu'ils peuvent tout au plus retarder ».

Le général Broussilof considère l'entrée en scène de la Roumanie comme un événement de premier ordre : « Bientôt, dit-il, la coopération de la brave armée roumaine, qui est excellente et bien commandée, nous aidera à obtenir des avantages définitifs et l'Autriche-Hongrie, déjà aux abois, se trouvera hors d'état de résister davantage ».

Mort héroïque d'un aviateur russe

Pétrograde, 10 Septembre.

L'aviateur Arzouloff, petit-fils du célèbre peintre de marines Awazovkky, a trouvé une mort glorieuse sur le front de Galitche.

Les Prisonniers malades en Suisse

LES COMMISSIONS DE VISITE

Genève, 10 Septembre.

Le service de l'internement des prisonniers de guerre en Suisse annonce que, contrairement à ce qui avait été dit, ces Commissions de médecins suisses pour l'Allemagne et la France ne partiront que fin septembre. Le médecin d'armée a décidé, en conséquence, que l'on peut admettre encore, jusqu'à nouvel avis, des inscriptions de prisonniers à examiner.

L'Offensive dans la Somme

Hindenburg confère avec le kronprinz

Zurich, 10 Septembre.

Une dépêche du quartier général allemand confirme qu'Hindenburg, accompagné de Ludendorf, s'est rendu sur le front oriental. La *Gazette de Cologne* dit que le kronprinz s'est rendu au-devant du feld-maréchal à la gare de la ville où Hindenbourg s'est arrêté. Hindenburg est reparti quelques heures plus tard, après une conversation plutôt longue avec le kronprinz.

La *Wurtembergische Zeitung* annonce qu'au grand quartier général allemand a été tenu un Conseil de guerre, sous la présidence du kaiser. Hindenburg et Ludendorf étaient présents.

L'activité de nos aviateurs

Amsterdam, 10 Septembre.

Tous les correspondants de la presse allemande décrivent la violence des attaques livrées par les forces anglo-françaises dans l'ouest, au nord et au sud de la Somme et ils constatent notamment une vigoureuse activité de l'aviation. Le *Berliner Tageblatt* dit que de grands essaims d'aviateurs anglais sont apparus sur le secteur de la frontière franco-belge où pas moins de dix escadrilles ont bombardé le terrain derrière les lignes allemandes.

La *Gazette de Cologne* écrit : « Les aviateurs ennemis ont été très actifs, non seulement comme observateurs sur le champ de bataille, mais aussi dans leurs attaques par escadrille contre nos communications et nos ouvrages de l'arrière.

A travers les Journaux

Paris, 10 Septembre.

L'Homme Enchaîné. — L'Evolution de Constantin. — De M. G. Clemenceau :

Les faits dont nous nous plaignons trop justement, étaient couverts par l'autorité de M. Zaïmis, mais il n'est personne qui ne sache qu'ils sont de l'inspiration, de la volonté, de l'activité personnelle du roi Constantin. C'est par conséquent avec le roi Constantin et avec lui seul que notre compte doit se régler. Aussi est-ce pour parer ce coup qu'on nous annonce à grand renfort de notes officieuses une soudaine évolution de Sa Majesté en faveur de ses chers amis de l'Entente, dont l'escadre, par une heureuse coïncidence, se trouve en ce moment au Pirée.

Pourquoi avoir attendu jusque-là ? On nous le dira plus tard. Je comprends qu'on tente à nouveau de nous jouer, mais que nous nous y prêtions comme nous avons fait précédemment, voilà ce que rien ne pourrait expliquer plus parfaitement. Encore plus que M. Zaïmis, Constantin est un faible sous la forte main de la sœur de Guillaume II. Il n'est pas besoin d'en dire davantage pour se faire comprendre du lecteur. L'évolution de la sœur de Guillaume II en faveur de l'Entente, je ne vois pas très bien cela. Constantin cède au second ultimatum comme il a cédé au premier, avec la ferme résolution de se reprendre à la première chance de liberté.

Si son évolution lui permet d'obtenir des conditions plus douces, il évoluera au delà de nos vœux, quitte à assouvir promptement une haine que notre double intervention militaire n'a pas manqué d'aviver. Je m'étonne qu'il n'ait pas encore fait venir Venizelos pour le serrer publiquement sur son cœur.

J'ignore ce qui se négocie dans les présentes Conférences d'Athènes. Tout ce que je vois, c'est que nous sommes saisis d'une belle note officieuse de M. Zaïmis qui réduit à un sous-minimum le minimum de nos demandes, en expliquant que tout notre rôle sera de lui désigner les agents étrangers et les sujets hellènes considérés comme complices de l'organisation ennemie. Comment se fait-il qu'il puisse feindre de les ignorer et qu'en fera-t-il après notre désignation. On ne nous en dit rien. Libre à nous de faire telle supposition qu'il pourra nous convenir.

M. Venizelos à la vérité donne au correspondant du *Daily Telegraph* une interview digne de tout éloge où je lis que l'entrée de la Grèce dans la guerre est une nécessité impérieuse, imposée par ses intérêts et que cette intervention de la Grèce ne peut être retardée, mais puisque il prend soin de nous dire qu'il n'y a jamais eu de dissentiments personnels entre lui et le roi, et que tout le désaccord vient d'une conception différente d'un texte constitutionnel, pourquoi l'accord actuel ne se peut-il conduire jusqu'à l'établissement d'une collaboration.

Si mon souverain, dit Venizelos, donne son consentement au Cabinet Zaïmis pour poursuivre ma politique, nos dissentiments à ce sujet disparaissent.

Je le crois bien. Si Constantin vénizélise... mais sommes-nous destinés à contempler ce prodige, voilà toute l'affaire. Je ne vois guère qu'une pierre de touche pour faire la politique de Venizelos. Qui donc sera mieux qualifié que Venizelos lui-même et quelle preuve plus décisive de l'évolution de Constantin.

Or, je découvre qu'il est question de tout hormis de cela. Venizelos ne peut pas s'offrir lui-même. Des ménagements de politique intérieure, lui font accepter Zaïmis à titre de pis-aller, mais pour un premier gage d'énergie royale, nous voyons l'Hellène bochisant Streit, admis aux audiences particulières du roi, tandis que Schenk continuait de parader dans Athènes où son bureau de corruption fonctionne ouvertement.

Enfin, pour que rien ne manque au tableau, voici que Drama, après Cavala, est livrée aux Bulgares sur l'ordre exprès de Zaïmis, au nom du roi. Qu'aurions-nous donc pu voir si Constantin n'avait pas évolué, ceci, avec notre escadre embossée devant le port d'Athènes.

Que de promesses pour l'heure où nos marins auront regagné la haute-mer.

La Victoire. — Après la Perte de Turtukaïa. — De M. G. Hervé :

Nous avons beau tenir accrochés devant Salonique, tous les Bulgares qui s'y trouvaient, les Bulgares se trouvent avoir assez de monde sur le Danube pour prendre l'offensive. Loin d'être en passe d'être écrasés, les voilà qui font figure d'envahisseurs. On nous dit dans beaucoup de journaux : « Ne vous en faites pas. Les Bulgares ont sur le Danube juste quatre divisions ».

D'abord comme les divisions bulgares comprennent chacune 30.000 combattants, ce serait déjà 120.000 combattants qu'ils auraient en ligne, mais est-on sûr que les Turcs qui sont à côté d'eux soient une quantité négligeable ? A moins qu'ils ne soient frappés de démence, les Jeunes-Turcs ont dû envoyer sur la frontière roumaine dès la déclaration de guerre de la Roumanie, toute la garnison de Constantinople, la plus grande partie des troupes qui gardaient les détroits. Ils ont dû commencer à ramener d'Asie Mineure par voie ferrée les contingents qu'ils avaient envoyés en Arménie contre le grand-duc, qui est trop loin pour arriver jamais jusqu'à Constantinople par la route d'Asie. S'ils réussissaient à mettre en ligne encore 200.000 hommes, et si les Allemands... comment peut-on supposer une seule minute qu'ils n'envoient pas toutes les divisions disponibles au secours des Bulgares ?

Il ne faut pas connaître Ferdinand de Bulgarie pour croire qu'il n'aura pas mis le marché au poing à l'état-major allemand. Il aura dit à Berlin : « Si vous ne me donnez pas au moins 200.000 ou 300.000 hommes de renforts, je ne réponds de rien quand les Russes entreront en force sur mon territoire. »

Qu'on ne dise pas qu'à Berlin on ne les trouvera pas. On fera des imprudences s'il le faut, on prélèvera sur le front anglo-français et sur le front russe de Roussky de nouvelles divisions, mais le bon sens le plus élémentaire dit que l'Allemagne les trouvera, qu'elles sont déjà en route pour le bas Danube et qu'elles vont tomber dans le dos des Roumains pendant que ceux-ci attaquent la Hongrie, ce qui les obligera à lâcher prise, à moins que les Russes n'accourent en hâte et en masses profondes. Il n'y a encore rien de perdu, certes.

Tout peut encore être réparé, si nos amis russes savent faire les choses grandement sur le bas Danube et surtout s'ils les font vite, mais on a le droit d'estimer que, lorsqu'on constate que l'attaque brusquée contre les Bulgares a été manquée, et que le jour où les Allemands et les Turcs seront venus en force, les aider ce n'est plus seulement 200.000 ou 300.000 russes qu'il faudra pour ouvrir le chemin de Constantinople.

Chronique Locale

La Compagnie Transatlantique a été prévenue hier que son vapeur le *Saint-Marc*, commandant Salaün, a été coulé. L'équipage entier, composé de 34 hommes, a été sauvé.

Assistance aux familles nombreuses. — Les familles nombreuses assistées en vertu de la loi du 14 juillet 1913 sont informées que l'allocation du mois de septembre sera payée aujourd'hui, de 9 heures à midi et de 2 à 4 heures, rue Caisserie, 54, pour les assistées des 1er, 2e, 3e et 4e cantons et demain pour celles des 5e, 6e, 7e et 8e cantons.

Nous apprenons avec une douloureuse surprise la mort survenue à Cuers du jeune Raymond Brun, âgé de 6 ans 1/2, fils de M. François Brun, juge au Tribunal Civil de Marseille, maire de Cuers, conseiller général du Var. Nous prenons une vive part à l'affliction de M. Brun et le prions ainsi que sa famille d'agréer nos sympathiques condoléances.

L'amour à coups de couteau. — Près du boulevard Oddo, avant-hier soir, vers 7 heures et demie, le nommé Libertino Vincent, 17 ans, demeurant boulevard Honorine, 40, à la suite d'une discussion avec sa maîtresse, Anita Alberichi, 16 ans, habitant 364, route d'Aix, frappait cette dernière de deux coups de couteau. Assez sérieusement blessée, la jeune fille recevait, peu après, les soins du docteur Grégoire, puis était transportée à l'Hôtel-Dieu. Libertino a été arrêté et écroué à la disposition du Parquet.

Incident sur un tramway. — L'autre soir, vers 9 heures, sur un tramway venant de Saint-Antoine, deux individus refusèrent de payer leur place et de descendre de voiture. Le conducteur, Honoré Bernardini, insistant, fut insulté et frappé par ces deux voyous qui, place d'Arenc, furent arrêtés par la police. Ce sont les nommés Barberis Jacques, 19 ans, cordonnier, demeurant 7, rue Saint-Jean-Baptiste, et Pellegrin Elia, 17 ans, coiffeur, rue Séraphin, 2. Tous deux furent conduits à la Permanence, où M. Scigland, commissaire de police, les a fait écrouer à la disposition du Parquet.

Acte de dévouement. — Le général gouverneur vient de féliciter le soldat Issert, de la 33e compagnie du 141e territorial, qui n'a pas hésité, lors de l'incendie du boulevard de Plombières, à retirer de sa chambre une jeune femme atteinte d'un commencement d'asphyxie.

Prisonniers allemands. — Par le vapeur *Balkan*, de la Compagnie Fraissinet, sont arrivés hier 44 prisonniers de guerre allemands qui ont été conduits au ponton du cap Pinède. Leur transfert du bord au casernement s'est effectué sans incident.

Ecrasé entre deux vagons. — Un accident qui aura peut-être des suites mortelles s'est produit, hier matin, à 9 heures, au môle G. Le journalier d'origine grecque, Antonio Ascheras, 32 ans, était occupé à transporter des marchandises et s'encapuchonnait d'un sac pour faciliter sa besogne. Il suivait une voie sur laquelle manœuvrait une rame de vagons et ne les entendit pas venir sur lui. Quand la rame arriva sur Aschéras, il fut soulevé et projeté contre un autre vagon immobile et si fortement pressé à la hauteur de la poitrine qu'il retomba évanoui. On releva immédiatement le malheureux qui fut transporté et admis à l'Hôtel-Dieu par les soins de M. Arnaud, commissaire de police de service à la Permanence de Cazemajou. On craint sérieusement pour les jours du pauvre journalier.

Agression rue du Baignoir. — Vers 11 heures, cette nuit, le journalier Kacir Mohamed, 30 ans, demeurant rue Glandevès, 27, suivait la rue du Baignoir, quand, soudain, quatre individus l'assaillirent, lui portèrent des coups de poing et un coup de couteau à l'épaule gauche. Les cris de la victime attirant du monde, les agresseurs s'enfuirent rapidement. Kacir Mohamed, dont l'état est assez grave, a été admis à l'Hôtel-Dieu. La Sûreté recherche ses meurtriers.

Autour de Marseille

LES CAMOINS. — *Et la Colonie ?* — Au début de la guerre, la colonie de la Gratiane congédia ses chers enfants et d'aucune crurent que des blessés ou des malades viendraient remplacer nos petits colons. Il est inutile de vanter encore les avantages à tous les points de vue de la colonie, mais disons que nos colons sont partis bien volontiers pour céder leur place à ceux qui souffrent des horreurs de la guerre. Ne serait-il pas très heureux de créer dans cette charmante contrée une annexe pour recueillir « les Orphelins de la guerre », comme à la Pomme ?

AIX. — *A l'ordre du jour.* — Notre jeune concitoyen, M. Constantin, caporal au 112e d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants : « Gradé plein de courage et de sang-froid. A été blessé grièvement le 29 juin 1916 à son poste de combat, en maintenant le calme dans son escouade, soumise à un feu violent d'artillerie lourde. Le père du caporal Constantin, mobilisé au début de la guerre, est décédé à l'hôpital militaire de Marseille.

Caisse d'épargne. — Administrateurs de service : Mardi 12 septembre, M. Charles Martin ; mercredi 13, M. Chaninat ; jeudi 14, M. Edouard Gautier ; vendredi 15, M. Livon ; samedi 16, M. de la Calade ; dimanche 17, M. Rey.

LA VIE CHÈRE

Création d'une Coopérative de consommation

On nous communique :

Le Comité d'Etudes et de Solidarité avait fait appel, il y a quelques semaines, à tous les consommateurs, sans distinction d'opinion politique, pour la création d'une coopérative de consommation :

Son appel a été entendu.

Voici l'ordre du jour qui fut adopté dans la dernière réunion du Comité :

Considérant combien la cherté de la vie est préjudiciable aux ménages ouvriers, dont la plupart ont leurs soutiens qui font vaillamment leur devoir face à l'ennemi ;

Que rien ne saurait justifier les différences de prix qui existent entre le gros et le détail et qui atteignent parfois 50 pour cent ;

Que nul ne pourrait expliquer les variations de prix pour les mêmes marchandises, dans une même ville, d'un commerçant à un autre (plaintes dont le Petit Provençal *s'est fait maintes fois l'écho).*

Le Comité d'Etudes et de Solidarité estime :

Qu'il faut empêcher dans la mesure du possible les pauvres gens d'être exploités ;

Que le seul remède à la situation présente qui deviendra encore plus grave à l'approche de l'hiver, ne réside qu'en l'organisation économique des consommateurs ;

Qu'il est de l'intérêt et du devoir de chacun de s'entr'aider les uns les autres, afin de mettre un frein à l'esprit de spéculation qui anime certains commerçants et industriels qui s'enrichissent au détriment des pauvres gens.

A l'issue de cette réunion le projet de création d'une coopérative de consommation pour la réalisation d'achats en commun, fut approuvé à l'unanimité. Une Commission exécutive provisoire fut constituée et se mit immédiatement à l'œuvre, ses efforts n'ont pas été vains. Lundi 11 courant, à 6 h. 30 du soir, bar des Allées, angle rue du Théâtre-Français, grande réunion générale : « Constitution définitive de la coopérative, moyens financiers ; discussion des statuts. »

Le Comité d'Etudes et de Solidarité adresse un nouvel appel à tous les consommateurs afin qu'ils viennent en grand nombre grossir le rang de ceux déjà inscrits.

Pour la Commission exécutive :

Le président, M. LATIE[illegible]

L'Anniversaire de la Victoire de la Marne

Paris, 10 Septembre.

Le Conseil des ministres a délégué M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat, pour apporter sur les tombes des glorieux soldats de la Marne, l'hommage du gouvernement de la Défense Nationale. Le sous-secrétaire d'Etat s'est rendu, ce matin, accompagné du préfet de Seine-et-Marne et d'un officier de son cabinet, à la Grande-Tombe de Neufmoutiers, au monument et au cimetière de Barcy, au monument d'Etrepilly où il a déposé de grandes palmes de bronze.

Un hommage au général Maunoury

Blois, 10 Septembre.

Des délégations parties de Blois par le train et en automobile ont été saluer cet après-midi, à Herbilly, le général Maunoury, à l'occasion du second anniversaire de la victoire de la Marne et lui ont offert des gerbes de fleurs et une coupe artistique, produit de souscriptions populaires.

Blois, 10 Septembre.

C'est cet après-midi, à 3 heures et demie, aux grandes barrières du parc du château d'Herbilly, que le général Maunoury en tenue bleu horizon a reçu les délégations venues de Blois et de mer.

Les étendards se sont rangés sur la pelouse ; les musiques militaires et civiles ont joué les hymnes des nations alliés, puis le général a reçu les gerbes de fleurs et une superbe coupe offerte par souscription publique.

Le commandant Brenet, le poète Jean Gay et le président des vétérans Leauté, ont pris successivement la parole et ont félicité le vainqueur de l'Ourcq. Le général a répondu qu'il était profondément ému de cette superbe manifestation.

« Depuis le 10 septembre 1914, a-t-il dit, je n'avais pas éprouvé de joie si intense. » Le général a terminé son allocution par le cri de : Vive la France ! Vivent les Alliés ! Répété par tous les assistants.

Sur les Champs de bataille

La délégation des sénateurs de la Seine

Paris, 10 Septembre.

Une délégation des sénateurs de la Seine, composée de MM. Paul Strauss, Mascuraud, Ranson et Magny, s'est rendue sur les champs de bataille de la Marne et de l'Ourcq et ont déposé des couronnes sur différents monuments. Ils ont été reçus au monument érigé à la mémoire des soldats tombés sur les champs de bataille de l'Ourcq par M. Dautresme, préfet de Seine-et-Marne, accompagné de son chef de cabinet, du secrétaire général du département et du sous-préfet de Meaux.

Une cérémonie à Meaux

Meaux, 10 Septembre.

Le deuxième anniversaire glorieux de la bataille de la Marne a été commémoré aujourd'hui par une cérémonie à la cathédrale de Meaux.

Le gouvernement avait délégué officiellement pour assister à la cérémonie de commémoration qui a eu lieu l'après-midi, sur les champs de bataille, M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de Santé.

Le ministre a été reçu, à 2 heures, à l'Hôtel de Ville, par M. Lugol, maire, entouré du Conseil municipal. A cette réception ont pris part les délégations du Conseil municipal de Paris, ayant à sa tête M. Mithouard, du Conseil général de la Seine et du groupe des députés de Paris. Après cette réception, les autorités se sont rendues, en automobiles, à la Grande-Tombe de Neufmontiers à Penchard, au monument et au cimetière de Chambry à Barcy et au monument d'Etrepilly. Partout des palmes ont été déposées. La foule qui, jusqu'au soir, a circulé sur le champ de bataille, a rendu également un émouvant hommage aux morts pour la Patrie.

A l'issue de la cérémonie religieuse, M. Maurice Barrès a prononcé, devant les délégations de la Ligue des Patriotes, des cheminots, du Souvenir Français, des Vétérans et l'Association des Anciens Combattants de la Marne (6e armée de Paris) réunis, un discours où il a rappelé les premières heures de la guerre et l'effort de la France unie pour repousser l'envahisseur.

« Je vois en face de moi, a-t-il dit, les cheminots, leur part fut immense ; avant le miracle de la Marne, il y eut le miracle de la mobilisation. Nul digne Français ne laissa entamer sa certitude de victoire par les premiers échecs ; nous n'oublierons jamais le spectacle qu'offrait Paris durant la bataille de la Marne. La fraternité ne flottait plus comme une image incertaine et vague. Des inconnus s'abordaient dans les rues, cheminant côte à côte, en énumérant leurs raisons d'espérer et se serraient les mains en jurant que la France ne pouvait pas être anéantie. Nos armées justifièrent cette confiance invincible de la nation.

« Nous fûmes sauvés par l'union étroite des pensées de Galliéni, de Maunoury, de Foch, de Franchet d'Espérey, de Langle de Cary, de Sarrail, de Castelnau, de Dubail, cimentées dans le plan de Joffre. Nous fûmes sauvés par ces vingt batailles étroitement liées qui se déroulèrent de Paris au Donon. Nous fûmes sauvés surtout par l'acharnement et la fraternité de chacun des soldats. La victoire de la Marne a décidé de la guerre ; elle a permis aux Alliés de s'organiser.

« C'est encore une question de savoir quand la guerre sera terminée ; mais qu'elle doive se terminer par l'écrasement de l'Allemagne cela est certain. Il suffit que l'union et la volonté de vaincre subsistent chez nous tous jusqu'au moment prochain où l'ensemble des forces alliées possèdera une supériorité décisive en hommes et en matériel ».

Sur les tombes des héros

C'est l'après-midi qu'a eu lieu la seconde phase de cette magnifique commémoration d'un des plus grands faits de l'histoire contemporaine. Cette fois, c'est aux tombes des héros, aux lieux mêmes qui virent les gigantesques combats que se rendirent tous ceux qui tenaient à marquer leur reconnaissance à nos armées victorieuses de l'envahisseur. Puis, dans la grande salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, M. Lugol, maire, ayant à ses côtés M. Dautresme, préfet de Seine-et-Marne, souhaita la bienvenue aux hôtes de la cité.

M. Mithouard a répondu au nom de la ville de Paris :

« Paris et Meaux, a-t-il dit, n'oublieront jamais que si elles ont été l'une préservée, l'autre tôt délivrée de la souillure étrangère, c'est la même victoire, c'est au même sacrifice qu'elles le doivent ; c'est à l'immortelle manœuvre conçue par le génie du général Galliéni, exécutée avec une maîtrise incomparable, une entière abnégation, une bravoure surhumaine par les chefs et les soldats de l'armée de Paris. Un même culte, auteur des mêmes souvenirs, crée entre nous un lien d'une force singulière et que nous ne le laisserons pas s'affaiblir ».

Après la réception à l'Hôtel de Ville, le cortège se forma et commença son pèlerinage. On salua d'abord la Grande-Tombe de Neufmoutiers-les-Meaux où 135 braves dorment leur dernier sommeil. Arrêt à Barcy, à Chambry, à Barny, à Etrépilly et retour par Vareldes où furent présentés au sous-secrétaire d'Etat les survivants des otages qui furent emmenés en Allemagne.

Ce fut la dernière étape de cet émouvant pèlerinage.

A Paris

Une manifestation des chauffeurs parisiens

Paris, 10 Septembre.

A l'occasion du deuxième anniversaire de la victoire de la Marne, les auto-fiacres de Paris qui, on le sait, furent réquisitionnés en septembre 1914 par le général Galliéni, pour le transport des troupes, sont sortis ce matin de leurs dépôts pavoisés aux couleurs françaises.

Un ordre du jour des cheminots

Paris, 10 Septembre.

A l'occasion de la réélection, à l'unanimité, de son bureau, le Comité central de l'Union Nationale des cheminots a adopté également à l'unanimité les deux ordres du jour suivants : 1° Le Comité central de l'Union Nationale des cheminots, réuni en assemblée générale le 10 septembre 1916, anniversaire de la victoire de la Marne, se fait un devoir de saluer, au nom de la corporation, les héros tombés pour la cause de l'indépendance nationale et de la civilisation. Il envoie aux combattants français et alliés l'expression émue de son admiration et leur assure que comme par le passé, les cheminots redoubleront d'efforts pour les aider dans l'accomplissement de la lourde et glorieuse tâche qui leur incombe ; 2° Le Comité central profite de cette circonstance pour adresser au gouvernement de la République ses modestes, mais bien vives félicitations pour les succès diplomatiques qu'il vient d'obtenir par l'adhésion de la Roumanie à la cause de la Quadruple-Entente et saisit cette occasion pour lui renouveler l'assurance de son fidèle dévouement.

Une manifestation au Père-Lachaise

Paris, 10 Septembre.

Aujourd'hui 10 septembre, anniversaire des combats de 1870 et de la bataille de la Marne, les membres de la 20e section des vétérans des armées de terre et de mer, de l'Œuvre de Mars-la-Tour et du Comité des défenseurs de Belfort se sont rendus, à 2 heures, au cimetière du Père-Lachaize, devant le monument des morts pour la Patrie, où ils ont déposé une palme.

MM. Lelu, président des vétérans ; Langlois, président de l'Œuvre de Mars-la-Tour ; Paul Giraud, conseiller municipal, et Karcher, maire du XXe arrondissement, ont successivement pris la parole. Le cortège s'est ensuite rendu au monument des défenseurs de Belfort, où M. Lelu et M. Robusson, président du Comité, ont déposé une palme et prononcé des discours.

Après quoi, le cortège s'est rendu aux tombes des victimes du dirigeable allemand devant lesquelles il a défilé ; plusieurs centaines de personnes assistaient à cette cérémonie.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Antonin Dupay, soldat au 363e d'infanterie, tué à l'ennemi le 7 août 1916, à l'âge de 32 ans.

De M. Etienne Monin-Picard, d'Aix, sergent au 141e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 28 juillet 1916.

De M. Brunet, inspecteur des eaux et forêts, capitaine adjudant-major au 363e d'infanterie, tué à l'ennemi le 6 août 1916, à l'âge de 39 ans.

De M. Louis Mourgues, caporal-fourrier au 141e d'infanterie, décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre, mortellement blessé à l'ennemi et décédé le 22 juin 1916, à l'âge de 26 ans.

De M. Joseph Bozon, caporal au 36e colonial, tué à l'ennemi le 22 juillet 1916, à l'âge de 30 ans.

De M. Benjamin Agnel, caporal au 363e d'infanterie, tué à l'ennemi, à l'âge de 35 ans.

De M. Emile Agar, d'Arles, soldat au 61e d'infanterie, tué à l'ennemi le 8 août 1916, à l'âge de 26 ans.

De M. Louis-Joseph Baussan, de Saint-Cannat, soldat au 8e d'infanterie, tué à l'ennemi le 21 juillet 1916, à l'âge de 20 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Les emplois d'ouvriers dans les Manufactures de l'Etat

Le capitaine Roux, du groupe de Place, 114e territorial et le lieutenant Combes, du dépôt du 141e d'infanterie, sont désignés, le premier comme officier titulaire, le second comme officier suppléant, pour représenter le département de la Guerre à la Commission chargée d'examiner, à la Manufacture des Tabacs de Marseille et à la Manufacture d'Allumettes, les militaires réformés n° 1 ou retraités, candidats aux emplois d'ouvriers titulaires dans les manufactures de l'Etat.

Pour les mutilés

Une grande séance récréative sera donnée au Théâtre des Nations, le jeudi 14 septembre, à 3 heures, au bénéfice du Foyer National des Mutilés.

Prestidigitation, orgue, chants.

Prix des places : Loges de face, 5 fr.; loges diverses et fauteuils, 2 fr. Entrée, 1 fr. Demi-tarif pour les enfants au-dessous de 10 ans.

Des places seront offertes aux blessés et convalescents des hôpitaux de la ville.

Bureau de location des Concerts Classiques, rue Montgrand, 4, et au Syndicat d'Initiative de Provence, 2, rue Paradis.

Le Midi au Feu

Le colonel commandant la ...e division cite à l'ordre du jour de la ...e division d'artillerie le brigadier *Bastelica Lucien* pour les motifs suivants :

« Excellent brigadier téléphoniste, se dépensant sans compter. A donné sans cesse à ses hommes l'exemple du dévouement et du mépris du danger en assurant l'entretien des lignes sous le feu de l'ennemi. A réussi, dans la journée du 1er août, à maintenir les liaisons malgré un bombardement violent et continu de l'artillerie de gros calibre ».

Cette citation comporte pour M. Bastelica, qui est employé au Crédit Lyonnais de notre ville, la Croix de guerre.

Les Pins de nos Régions et l'Extraction de la Résine

UNE IDEE INTERESSANTE

Notre excellent collaborateur, M. Louis Martin, sénateur du Var, nous écrit :

Mon cher Directeur,

J'ai reçu il y a quelques jours la lettre suivante, dont je supprime simplement deux phrases trop aimables à mon égard.

Bien que mon correspondant me fût inconnu, son idée me parut trop intéressante pour ne pas être mise sous les yeux de mes excellents compatriotes. Je m'empressai donc de le remercier de sa lettre et de lui demander l'autorisation de la faire publier. Il me l'a accordée. Si de nouveaux détails étaient nécessaires à mes compatriotes, je me ferais un devoir de m'efforcer de les leur procurer.

Vifs remerciements et sentiments très cordiaux.

LOUIS MARTIN,
Sénateur du Var.

Saint-Cricq-Villeneuve (Landes), le 15 Août 1916.

Monsieur le Sénateur,

Vous vous intéressez à l'avenir commercial de la France....

Me permettrez-vous de vous soumettre un point de vue ? Je suis ouvrier et mon métier est le gemmage du pin et tout travail qui se rattache au pin en particulier.

Ayant traité cette question de gemmage dans le journal *Pins et Résineux* comme collaborateur à ce journal (édité 11, rue Cheverus ou rue Guiraude, Bordeaux) en 1913, je fus vers la fin de cette année 1913, sollicité par une personne de Marseille de venir voir dans le Var une vaste propriété de 1.600 hectares, entièrement complantée de pins, afin de voir si on pouvait dans ce pignadot extraire la gemme comme dans nos forêts de Gascogne.

Après avoir visité avec la plus extrême attention ce domaine je conclus, dans un rapport, que le pin maritime du Var et de cette région était susceptible de donner au moins la même quantité de matière résineuse que nos pins landais.

Comment se fait-il que dans ce sud de la France on ne profite pas encore de ce qui a fait la richesse de cette contrée si pauvre que l'on appelait autrefois « les Landes » ?

Voici une réponse qui m'a été faite :

« — Nous ne connaissons pas ça. »

Et maintenant, voici ce que j'ai vu :

La propriété que j'ai visitée est un domaine communal placé sous le régime forestier. Les Eaux et Forêts régissent et la commune perçoit (s'il y a à percevoir). Or, la commune voulait bien tolérer le gemmage, mais l'administration voulait établir un cahier des charges et de 1912 à août 1914, elle n'a pas pu copier le cahier des charges établi dans ses domaniaux de Gascogne celui qu'elle (l'administration) voulait implanter là-bas et qui n'est pas du reste à l'abri de la critique.

L'industrie des résineux n'est pas pourtant une quantité négligeable et le manque d'arbres résineux qui va se trouver à la fin de la guerre dans le Sud-Ouest et ailleurs sera très appréciable. Pourquoi ne chercherait-on pas en France ce qu'il y a, au lieu d'attendre que l'étranger le fournisse

Enfin les Bouches-du-Rhône, le Var, les Alpes-Maritimes sont assez riches en pins capables de donner de la gemme (ou résine), pourquoi ne ferait-on pas là ce qui a été fait en Sologne ?

Il me semble qu'il y a là de quoi occuper les intelligences, les initiatives et la main-d'œuvre.

Pardonnez à un ouvrier de vous écrire cette lettre, et...

Agréez, Monsieur le Sénateur, l'assurance de sa plus haute considération.

ANTOINE DUBOS,
Ouvrier forestier à Saint-Cricq-Villeneuve (Landes).

Capture de deux Officiers boches évadés

Barrême, 10 Septembre.

Deux des trois officiers boches évadés ces jours-ci, du fort d'Entrevaux, ne sachant trop où aller, se sont fait arrêter, quasi volontairement, vendredi soir, à Barrême. Dans la journée, M. le docteur Valley avait signalé leur présence dans les environs. Aussi, vers 9 heures du soir, la nouvelle de l'arrivée des deux Boches à l'entrée du pays fut connue rapidement et une partie de la population se porta vers la caserne de gendarmerie pour assister à la cueillette des deux évadés.

Quant au troisième évadé, ainsi que nous l'avons dit, avant-hier, il avait été arrêté la veille à Saint-André-les-Alpes.

Don d'un Aéroplane à l'Armée

Par décret en date du 4 septembre, paru au *Journal Officiel* du 8, le ministre de la Guerre est autorisé à accepter, au nom de l'Etat, une somme de 30.000 francs, offerte par M. Constantin Thophilatos, demeurant à Marseille et destiné à l'achat d'un aéroplane devant porter le nom de *Roxane*.

M. Constantin Thophilatos est une des personnalités les plus familières de la colonie hellénique de Marseille. Fils d'armateur, armateur lui-même, c'est, de plus, un amateur d'art dont le nom figurait avant la guerre dans la plupart des manifestations artistiques de notre ville.

M. Thophilatos a baptisé *Roxane* l'avion qu'il offre à la France. Serait-ce un hommage discret à notre grand poète national, Edmond Rostand, dont le lyrisme, jadis, se dépensa en faveur de la Grèce ?

Quoiqu'il en soit, souhaitons à l'avion *Roxane* de vaincre le Boche comme sa jolie marraine vainquit le cœur de Cyrano.

Le Banquet de la Ligue anti-allemande

Il faut préparer la lutte économique, dit Me Henri Robert

Paris, 10 Septembre.

Le banquet annuel de la Ligue Anti-Allemande a eu lieu à midi, au Palais d'Orsay. De nombreux discours ont été prononcés par MM. Albert Noyer, secrétaire général ; Chaigneau, président de la Ligue ; A. Paisant, député de Senlis ; Raoul Péret, rapporteur général du budget ; Henry Bérenger, sénateur, rapporteur de la Commission sénatoriale de l'Armée.

Après le banquet, Me Henri Robert, bâtonnier de l'Ordre des avocats, a improvisé une conférence sur l'après-guerre. L'éminent bâtonnier a montré comment il fallait lutter pour acquérir une suprématie commerciale et industrielle. La victoire ne suffit pas sur les champs de bataille. Il la faut aussi dans le domaine économique, a-t-il dit.

Au cours de sa conférence, Me Henri Robert a fait un saisissant tableau des départements envahis : usines saccagées et réduites en miettes ; maisons éventrées ; destruction totale de tout ce qui peut servir après la guerre à la reprise de la vie du pays.

Il faut de suite sans perdre un instant, préparer l'essor de notre pays pour le lendemain de la victoire des armes. De nombreux applaudissements ont salué l'éminent conférencier.

Les prêts à l'Etat des titres des pays neutres

UNE OPERATION AVANTAGEUSE !

A l'heure où nous sommes, il faut que le Trésor ait toutes les facilités possibles pour se procurer, dans les pays neutres, ce qui lui est nécessaire pour nos armées.

Il convient que les porteurs des titres des pays neutres s'empressent de prêter à l'Etat les valeurs qu'ils possèdent ; ces porteurs sont déjà venus en grand nombre, mais il en reste beaucoup qui ne doivent pas tarder plus longtemps !

Avec le dépôt de titres qui lui sont confiés, le Trésor peut conclure dans les pays où il effectue ses achats, des opérations qui le mettent à même de solder ces mêmes achats dans la monnaie de ces pays, et cela dans des conditions favorables.

Il n'y a pas à hésiter, d'autant plus que notre prêt de titres timbrés ou non timbrés français, permet d'augmenter notre revenu.

On sait, en effet, qu'une bonification d'un quart, soit 25 % du revenu brut annuel des titres déposés, est payée immédiatement au prêteur.

D'autre part, ce prêteur recevra un certificat négociable en Bourse et il conserve ses droits au bénéfice du change que peut procurer l'encaissement de ses coupons à l'étranger, ainsi qu'au profit pouvant résulter de l'appel au remboursement de ses titres par voie de tirages au sort.

Servir les intérêts généraux du pays, tout en recueillant de l'opération consentie un bénéfice très appréciable, c'est ainsi que se résume le prêt à l'Etat de titres des pays neutres.

En France

Les permissions militaires pour les vendanges

Toulouse, 10 Septembre.

Le ministre de la Guerre a informé M. Caffort, député de l'Hérault, que la période des permissions militaires pour les vendanges est prolongée jusqu'au 10 octobre.

Le concours des Sociétés de Préparation militaire

Bordeaux, 10 Septembre.

Aujourd'hui, a eu lieu le concours régional des Sociétés de préparation militaire.

Le général Maraball, commandant la 18e région, qui présidait, a prononcé un discours patriotique dans lequel il a déclaré que l'autorité militaire s'intéressait aux Sociétés de préparation dont beaucoup de membres, actuellement sur le front, avaient fait l'admiration de leurs aînés. Parlant ensuite de la loi qui rendra obligatoire la préparation militaire à partir de l'âge de 16 ans, le général a dit : « C'est la force qui souvent maintient la paix. »

Ce discours a été très applaudi.

Le recrutement des musulmans non naturalisés

Paris, 10 Septembre.

Le *Journal Officiel* publiera demain un décret, modifiant le décret du 3 février 1912, instituant le recrutement des indigènes musulmans non naturalisés d'Algérie.

Ce nouveau décret est destiné à améliorer le rendement du mode de recrutement par voie d'appel et à faciliter sa mise en pratique.

Le Retour du Roi de Monténégro

Paris, 10 Septembre.

Le roi de Monténégro est rentré à Paris avec sa suite venant du front italien où il a reçu un inoubliable accueil.

De son voyage en Italie, le roi Nicolas a emporté une très réconfortante impression. Les positions enlevées par les braves troupes italiennes, à des altitudes extraordinaires, ont rappelé au souverain ses chères montagnes monténégrines qu'il compte revoir bientôt avec l'aide de ses grands et glorieux alliés.

Petites Nouvelles

Paris. — Le colonel Forqueray Ludovic, du 2e régiment de cuirassiers, est nommé directeur de la cavalerie au ministère de la Guerre, en remplacement du colonel Destremeau remis, sur sa demande, à la disposition du général commandant en chef.

Rio-de-Janeiro. — La première représentation des *Cadeaux de Noël*, de Leroux, a eu lieu au Théâtre Municipal, en l'honneur des parlementaires belges. La salle était comble. Les spectateurs ont fait à la pièce un accueil chaleureux et l'auteur a été plusieurs fois rappelé et acclamé.

Nouvelles de Partout

Les Ours dans les Pyrénées

Tarbes, 10 Septembre. — Le maire de Loudenvielle a signalé au préfet la présence de nombreux ours dans les montagnes de Loudenvielle-Genos, et que quarante brebis ou moutons ont déjà été dévorés. Des battues sont organisées.

Un orage à Saint-Sébastien

Saint-Sébastien, 10 Septembre. — Une tempête d'une rare violence s'est abattue, ce matin, sur Saint-Sébastien.

La région est innondée. La journée de la Coupe a donc été annulée et la grande course a été remise au 24 septembre.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 10 Septembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de la Somme, les Allemands ont attaqué, par deux fois, nos tranchées au sud-ouest de Berny. Leurs tentatives ont subi un échec complet.

Notre artillerie s'est montrée active au cours de la journée sur l'ensemble du front de la Somme.

Partout ailleurs, journée calme.

AVIATION

Dans la journée du 9 septembre, nos avions ont livré au-dessus des lignes ennemies quarante combats, au cours desquels l'aviation allemande a subi des pertes sensibles.

Sur le front de la Somme, l'adjudant Dorme a abattu son neuvième avion ennemi, qui est tombé à Beaulencourt (sud de Bapaume).

Quatre autres appareils allemands sont tombés désemparés, l'un dans la région de la Maisonnette, les autres au nord et à l'est de Péronne.

Sur le front de Verdun, un avion ennemi, mitraillé de très près, s'est écrasé sur le sol près de Dieppe. Un autre s'est abattu sur les premières lignes allemandes, près de Vauquois (Argonne).

Dans la nuit du 9 au 10 septembre, une de nos escadrilles a lancé quatre cent quatre-vingts bombes sur les gares et les dépôts ennemis dans la région de Chauny. Plusieurs appareils de cette escadrille ont effectué deux fois le trajet de leur terrain d'aviation au lieu du bombardement.

La même nuit, dix-huit de nos avions ont lancé de nombreux obus sur les établissements militaires de Ham et de la région au sud de Péronne. De nombreux incendies ont été constatés dans les endroits bombardés.

Communiqués officiels anglais

L'état-major britannique fait les communiqués officiels suivants :

10 Septembre, 14 heures 30.

Tout le terrain enregistré a été conservé et nous avons, de plus, accru nos gains au cours de la nuit et de la matinée. Les prisonniers, dont le dénombrement n'a pas encore été effectué, continuent à affluer vers l'arrière. Une contre-attaque a été aisément arrêtée cette nuit au nord-est de Pozières.

La dure bataille de la semaine dernière nous a, en somme, valu l'avance de notre front sur une longueur de 6.000 mètres et une profondeur de 300 à 3.000 mètres. Nous avons fait subir à l'ennemi de graves échecs et des pertes importantes ; les positions fortement défendues de la ferme de Falfemont, du bois de Leuze, de Guillemont et Ginchy ont été enlevées aux Allemands en dépit de leurs violents efforts pour les conserver.

L'ardeur et l'élan des troupes en face de contre-attaques nombreuses et résolues et d'un bombardement intense ont été admirables. Hier, à l'attaque de Ginchy, les Irlandais de Connaught, de Linster et de Munster, ont déployé les mêmes brillantes qualités qu'ils avaient montrées à la prise de Guillemont. Les preuves d'une égale bravoure ont été données au cours des combats de la semaine dernière par les régiments de fusiliers et par ceux de Warwickshire, de Kent, de Devonshire, de Flocestershire, de Surrey, de Cornwal, de Galles et d'Ecosse.

10 Septembre, 22 heures 40.

La situation demeure sans changement au sud de l'Ancre.

Vers midi, l'ennemi a tenté, sans succès, une contre-attaque au nord de Ginchy.

Le dénombrement effectué porte les gains des dernières vingt-quatre heures à 350 prisonniers et 3 mitrailleuses.

Hier, notre attaque a été constamment appuyée par l'aviation, qui, à certains moments, a dirigé le feu de ses mitrailleuses sur les troupes ennemies.

Au cours de nombreux combats aériens, trois appareils allemands ont été détruits, et plusieurs autres contraints d'atterrir avec des avaries.

Activité ordinaire des engins de tranchée sur le reste du front britannique.

La nuit dernière, nos troupes ont pénétré dans les tranchées du sud de Neuve-Chapelle, et infligé des pertes importantes à l'ennemi.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 10 Septembre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Rien de particulier à signaler sur le front de l'armée belge.

Londres, 10 Septembre.

Le secrétaire de l'Amirauté annonce que des hydravions ont attaqué, dans l'après-midi d'hier, la gare et le dépôt de munitions de Lichtervelde. Tous les appareils sont revenus indemnes.

L'Offensive des Alliés

LA SITUATION

Paris, 10 Septembre.

Au nord de la Somme, les Anglais, dans la journée de samedi, ont avancé devant Pozières, dans la direction de Martinpuich, et ils sont parvenus à occuper complètement Ginchy.

La conquête de ce village aura été aussi dure que glorieuse, car nos alliés s'y sont employés pendant près d'une semaine, et maintenant ils tiennent le dernier point d'appui des Allemands vers Combles.

Ainsi, l'ennemi a perdu, un à un : Ginchy, Guillemont, Hardecourt, Maurepas et Le Forest, cinq villages puissamment fortifiés, et qui constituaient en quelque sorte les forts détachés du camp retranché de Combles.

Les Alliés se sont même portés au delà des agglomérations. Le bois de Leuze, atteint par les Anglais, est en effet à 700 mètres de Combles, le bois d'Anderlu, enlevé par les Français, en est à moins d'un kilomètre.

Notre avance se poursuit méthodiquement.

Au sud de la Somme, les Allemands se dépensent toujours en contre-attaques violentes et répétées, qui sont impuissantes à mordre sur nos lignes, bien qu'ils recourent aux grands moyens des liquides enflammés.

Après une lutte très chaude devant Belloy, Barleux, Berny, Deniécourt et Vermandovillers, ils ont dû battre en retraite, et rentrer dans leurs tranchées de départ, en laissant de nombreux morts sur le terrain.

La nuit de samedi a été également très mouvementée devant Verdun, où une réaction ennemie sur la position récemment conquise par nous à l'ouest de la route du fort de Vaux, n'a pas eu plus de succès.

Partout, non seulement nous contenons l'adversaire, mais nous l'obligeons encore à reculer.

SUR LE FRONT BELGE

Les opérations de la semaine

Le Havre, 10 Septembre.

Voici le communiqué hebdomadaire du grand quartier général belge du 2 au 8 septembre :

Pendant la période du 2 au 8 septembre, l'activité de l'artillerie a été relativement modérée sur l'ensemble du front belge, à part à l'extrémité Sud.

Dans le secteur de Steenstraete-Boesinghe, de sérieuses luttes à coups de bombes ont eu lieu à diverses reprises et principalement durant la nuit. Ces combats ont donné lieu à de violents duels d'artillerie. Les pièces belges de tout calibre ont réagi avec force contre les batteries ennemies.

Dans les secteurs de Steenstraete et de Hetsas, l'artillerie belge a exécuté, au cours des derniers jours, des tirs de destruction efficace sur les organisations défensives de l'adversaire.

Dans la soirée du 6 septembre, un aviateur belge a effectué un vol de trois heures, parcourant trois cents kilomètres dans l'obscurité, et survolant Bruxelles où il a lancé une proclamation.

Le 7 septembre, un autre aviateur belge, par un temps défavorable, s'est rendu au-dessus d'Anvers, dans le même but.

Dans ces deux villes, l'émotion a dû être grande. Les aviateurs ont aperçu des rassemblements sur les places publiques.

En Allemagne

La réunion du Reichstag

Genève, 10 Septembre.

Le *Gazette de Cologne* annonce que ni la question politique étrangère ni la situation militaire ne seront discutées en séance plénière du Reichstag. Ces deux questions seront seulement envisagées pendant la séance secrète de la Commission du budget à laquelle assistera le chancelier.

Berne, 10 Septembre.

D'après la *Strassburger Post*, M. de Bethmann-Hollweg parlera longuement de la question relative à la guerre sous-marine dans le discours qu'il doit prononcer au Reichstag le 28 septembre.

Le maréchal Hindenburg s'occupe activement, à l'heure actuelle, de cette question de la guerre sous-marine et à ce sujet de longs entretiens avec le chancelier. On s'attend à ce que ce dernier fasse au cours de son discours au Reichstag, des révélations sensationnelles.

Le Parlement s'occupera également de la question des vivres et la question de la censure. On croit que cette dernière provoquera de violents débats en raison du mécontentement qu'elle ne cesse de provoquer dans la population. Il est probable que la prochaine session durera une quinzaine de jours.

L'Offensive italienne

Communiqué officiel

Rome, 10 Septembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur le front du Trentin, on signale une grande activité des artilleries ennemies et de petites, mais vaines attaques contre nos positions de Malga-Zugna (Vallarsa), sur le plateau d'Asiago et sur le Cauriol (Aviso).

Dans la zone de Tolmino, après un intense lancement de bombes, l'adversaire a essayé, hier, de faire irruption dans nos retranchements de Delue. Il a été aussitôt repoussé.

Sur l'Isonzo inférieur, action des deux artilleries et des bombardes. Quelques obus sont tombés sur Goritza, Romans et Monfalcone, sans y causer de dégâts.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur nos positions de la vallée de Sugana, blessant deux soldats.

ALBANIE. — Dans le but de mieux assurer le front sud de la place de Vallona, nos troupes ont occupé, hier, sans incidents, les hauteurs entre le port de Palermo et le village de Subase, sur le torrent Zrinos (Vojussa).

Signé : CADORNA.

L'Italie convoque la classe 1897

Rome, 10 Septembre.

Un décret convoque pour le 21 septembre toute la classe 1897.

Le Retour à l'Ancienne Heure en Italie

Rome, 10 Septembre.

Un décret établit le retour à l'heure astronomique, à partir du 1er octobre.

Incendie à bord d'un Cuirassé italien

21 officiers et 227 hommes d'équipage disparus

Rome, 10 Septembre.

L'Agence Stefani publie la note suivante :

Dans la soirée du 2 août, à bord du navire de guerre *Léonard-de-Vinci*, mouillé à l'abri de toute attaque possible de la part de l'ennemi, un incendie s'est déclaré dans les locaux contigus au dépôt de munitions de l'arrière. Avec une promptitude de décision digne d'éloges, le commandant du bord a fait inonder aussitôt les saintes barbes, empêchant ainsi la destruction du navire.

Cependant, à la suite d'une explosion, il se produisit une déchirure dans la carène du navire. Il en résulta une voie d'eau à la suite de laquelle le navire se coucha sur le fond. (La profondeur de la mer, en cet endroit, est de 11 mètres 50.)

L'organisation rapide des secours a permis de sauver une bonne partie de l'équipage.

Sur 34 officiers et 1.166 hommes d'équipage, 21 officiers et 227 hommes d'équipage ont disparu, victimes de leur devoir.

Une première enquête rapide, ordonnée aussitôt, suivant les prescriptions en vigueur, et qu'il a été nécessaire d'entourer du plus grand secret, est arrivée à cette conclusion qu'il faut écarter toute intervention malveillante extérieure ainsi que tout défaut dans les explosifs employés sur les navires de la marine.

Toutefois, pendant qu'une Commission navale, comprenant aussi d'éminentes personnalités techniques civiles, étudie les moyens de remettre le navire en état de service, le ministre de la Marine, afin d'éclaircir de façon absolue toutes les circonstances dans lesquelles s'est produit l'accident, et de rechercher si celui-ci peut avoir liaison avec des incidents de caractère malveillant qui se sont récemment produits dans le pays en dehors de la marine, a constitué une Commission supérieure d'enquête.

Cette Commission est composée comme suit : Amiral Canevaro, professeur Righi et professeur Siamician, sénateurs ; professeur Batteli, député ; les ingénieurs Orlando Salvatore, San-Just, de Teulade ; le vice-amiral Avallone, le général du génie naval Valsecchi et le procureur général de la Cour de Cassation, M. Denotari.

La Commission va commencer ses travaux. Elle pourra employer tous les moyens d'enquête qu'elle jugera opportuns et elle a le mandat le plus large, soit pour ce qui se rapporte à l'accident du *Léonard de Vinci*, soit pour étendre également ses recherches sur des événements analogues qui se sont produits précédemment.

L'intention du ministre étant que le travail de la Commission soit tout à fait complet et rassurant à tous les points de vue.

Un Ballon captif autrichien perdu en mer

Oviedo, 10 Septembre.

Un bateau de pêche, du port de Luanco, a trouvé en mer un ballon captif autrichien de 10 à 12 mètres de diamètre, portant les initiales V. G. A. Hambourg-Wien, et l'a remorqué jusqu'au port.

LA GUERRE COLONIALE

En Afrique orientale

Londres, 10 Septembre.

Les brigades de cavalerie anglaise ont occupé Kikeo, où ont été trouvées des quantités de munitions pour obusiers et canons de marine de 4 pouces ; Kissaki est également tombé entre les mains des troupes anglaises, ce qui rend fort difficile la retraite des forces allemandes vers Mahenge. La seule ligne de retraite possible semble être dans la direction du Sud-Est vers le bas Rufiji.

Sur Mer

Un conflit russo-suédois aplani

Stockholm, 10 Septembre.

Aujourd'hui a été remise la réponse du gouvernement russe à la protestation suédoise au sujet de l'affaire du *Desterre*, vapeur allemand, saisi par un sous-marin russe dans les eaux territoriales suédoises. Cette réponse annonce que l'officier commandant le sous-marin russe a été éloigné de son commandement et sévèrement puni, surtout à cause de l'abus qu'il avait fait du pavillon suédois.

Le *Desterre* sera immédiatement relâché. Quant aux vapeurs allemands *Lissabon* et *Worms*, leur capture ayant eu lieu en dehors des eaux suédoises, l'affaire sera remise au Tribunal des prises.

L'Offensive russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 10 Septembre.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Sept aéroplanes allemands ont survolé la région du chemin de fer de Kovel-Rojitche. Un de nos aviateurs, le capitaine Kasakoff, a engagé le combat successivement avec deux appareils ennemis et les a forcés à disparaître vers l'Ouest. L'un d'eux a filé en laissant un long filet de fumée.

Le 9 septembre, dans la région de la rivière Gorojanka supérieure, un vaillant commandant de régiment, le colonel Lebedeff, a été tué.

Dans les Karpathes boisées, au cours de combats du 31 août au 6 septembre, nous avons fait prisonniers 15 officiers et 1.889 soldats et nous avons capturé 2 canons de montagne, 26 mitrailleuses, beaucoup de fusils, de grenades et de cartouches.

MER BALTIQUE. — Dans la matinée du 9 septembre, des hydravions ennemis ont effectué sans succès un raid sur l'île de Roune, dans le golfe de Riga. Au cours de la journée, des hydravions ennemis sont apparus à maintes reprises sur le détroit d'Irban et ont engagé des luttes aériennes avec nos avions. Malgré la supériorité du nombre des appareils ennemis, ceux-ci ont été chaque fois repoussés. L'enseigne de vaisseau Safonoff a abattu un appareil ennemi qui est tombé dans la mer.

Le Plan de Broussiloff

Milan, 10 Septembre.

Le *Corriere della Sera* reçoit de Pétrograde que les nouvelles victoires de Broussiloff, dans la région de Halicz, montrent la liaison entre le plan roumain et le plan russe.

Broussiloff continue de développer avec méthode son plan grandiose initial. Il le réalise d'une main sûre, trompant continuellement l'ennemi de ses menaces tantôt sur un point, tantôt sur l'autre, sans jamais laisser comprendre où il frappera le coup décisif.

Dans les Balkans

Les Bulgares évacuent Varna

Pétrograde, 10 Septembre.

Les Bulgares ont évacué Varna.

Sur le front franco-anglais

Communiqué officiel

Londres, 10 Septembre.

Nous avons bombardé Genikos et Nevoljeri, sur le front de la Strouma, pendant la nuit.

Des patrouilles ennemies, très actives, ont été dispersées par l'artillerie et le feu des mitrailleuses.

Une reconnaissance a été faite sur le front de Doiran avec un plein succès.

L'Intervention roumaine

Communiqué officiel

Bucarest, 10 Septembre.

FRONT NORD ET NORD-OUEST. — Des luttes acharnées continuent dans la vallée de Muires, à l'ouest de Toplitza. Czik-Sireka a été occupé par nos troupes, qui continuent à poursuivre l'ennemi. Celui-ci se retire vers l'Ouest.

FRONT SUD. — L'ennemi bombarde Giurgevo. Nos aviateurs ont jeté des bombes sur Roustchouk.

L'évacuation de Silistrie

Londres, 10 Septembre.

L'évacuation de Silistrie a été opérée, le 6 septembre, par les Roumains. Un renseignement de source bulgare fait connaître que les Bulgares auraient occupé la ville le 8 septembre.

Genève, 10 Septembre.

Les journaux allemands annoncent que « Silistrie est tombée », sans faire suivre cette information d'aucune précision.

Aveux allemands

Genève, 10 Septembre.

Les journaux allemands, parlant des opérations en cours dans les Karpathes, signalent que l'ennemi, continuant ses attaques, a gagné du terrain à l'ouest de Cshipoth, et qu'au sud de Dorna-Watra, les troupes allemandes ont pris contact avec des forces roumaines.

La Piraterie allemande

Un vapeur suédois coulé

Londres, 10 Septembre.

Le vapeur suédois *Gamen*, de Stockholm, a été coulé ; l'équipage est sauf.

AVIS DE MESSE

Mme veuve Jean-Baptiste Daumas et sa fille prient leurs parents, amis et connaissances de bien vouloir assister à la messe de sortie de deuil de **M. DAUMAS Jean-Baptiste**, leur époux et père regretté, tambour-major au 341e de ligne, mort pour la Patrie, qui sera dite le mardi, 12 septembre, à 9 heures, en l'église des Réformés.

AVIS DE DECES ET DE MESSE

Les familles Dupay, Beaudin, Bérenger, Blanc, Clément et Audric, ont la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de **M. DUPAY Antonin**, soldat au 363e d'infanterie, mort au champ d'honneur le 7 août 1916, à l'âge de 32 ans. La messe de sortie de deuil sera dite en l'église de Saint-Barthélemy, mardi, 12 du courant, à 9 heures du matin.

AVIS DE DECES (Aix-en-Provence)

Mme Monin-Picard, née André ; Mme Maurice Roman ; Mme Simone Roman et leur famille font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de **M. Etienne MONIN-PICARD**, sergent au 141e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, cité à l'ordre de la brigade et de la division, leur fils, frère et oncle, mort glorieusement pour la France, inhumé le 28 juillet 1916. Une messe pour le repos de son âme a été dite en l'église de la Madeleine, dans la plus stricte intimité.

La Solidarité nationale

Le Nécessaire du Prisonnier (Comité d'Assistance de la Société Mixte de Tir de Marseille) nous communique sa 16e liste de souscription :

MM. Catoni, douane (9e versement), 2 fr. ; Nevière, douane (9e versement), 2 fr. ; L. Bondil, douane en souvenir de son fils (2e versement), 2 fr. ; les élèves de la Société mixte de tir, 14 fr. 20 ; Catoni (10e versement), 2 fr. ; Nevière (10e versement), 2 fr. ; Raffinerie de sucre de Saint-Louis, 100 fr. (2e versement) ; Paul Desbief (2e versement), 50 fr. ; Compagnie Paquet, 100 fr. ; P. Paquet (2e versement), 50 fr. ; Perrier et Buissière (2e versement), 50 fr. ; C. Perrier, pour une destination spéciale, 100 fr. ; C. Minéry, 5 fr. ; Bourtoll, 2 fr. ; Louis Payan, 50 fr. ; Worms et Cie, 50 fr. Total : 581 fr. 20. Listes précédentes : 5.120 fr. 95. Total général : 5.702 fr. 15.

Dons en nature : MM. Rocca Tassy et de Roux, 1.000 savonnettes ; Huileries Darrier et Rouffio, 1.000 savonnettes ; Marius Marquis, 200 savonnettes ; Société Magasin Général, un lot papeterie ; Moulot, Papeterie Marseillaise, un lot papeterie.

Les Dames du Marché central

La 103e souscription des Dames du marché central s'élève à 109 fr. 50 qui a été répartie comme suit :

A M. le maire, 25 fr. Le reste, soit 84 fr. 50, a été converti en achats de fruits distribués hier dans les hôpitaux ci-après : Grand-Lycée : hôpital du boulevard de la Madeleine, 88 ; Grand-Lycée, rue Thomas ; clinique Jeanne-d'Arc, boulevard Longchamp, 75 ; hôpital du boulevard Saint-Charles. En outre, des raisins ont été distribués aux militaires convalescents vendredi, aux établissements Monnier, à la Plage du Prado.

« Nos Soldats »

Le Comité d'assistance aux permissionnaires sans famille des Bouches-du-Rhône et des régions envahies, qui entre dans son onzième mois d'existence, a vu depuis le mois d'avril, le nombre de ses protégés s'accroître dans des proportions considérables, et atteindre le chiffre de 38 permissionnaires par jour.

Les besoins financiers augmentent nécessairement avec le nombre des assistés, et le Comité, en remerciant les généreux donateurs et souscripteurs dont les noms suivent, qui se sont fait inscrire dans ces deux derniers mois, espère que leur exemple sera suivi par ceux de nos compatriotes qui n'ont pas encore apporté leur obole à cette Œuvre de haute solidarité patriotique.

Rappelons que les bureaux du Comité sont ouverts tous les jours de 9 heures à midi et de 2 heures et demie à 7 heures, 1, boulevard Dugommier, à l'entresol.

Dons en espèce : Anonyme, 2 fr. ; Prempain, 5 fr. ; anonyme 1 fr. ; anonyme, 2 fr. ; école de filles rue Saint-Savournin, 6 fr. ; école rue Copello, 30 fr. ; école de filles rue de l'Evêché, 50 fr. ; Comité d'action et de solidarité, 15 fr. ; 4 classes école de garçons rue Saint-Vincent-de-Paul, 20 fr. ; M. Granet, des P. T. T., 5 fr. ; Brasserie du Phénix, 100 fr. ; Nicolas Paul, 10 fr. ; Issorel Simon, 10 fr. ; Cristianini, 5 fr. ; Calvat, 5 fr.

Dons en nature : anonyme, 6 chapeaux de feutre et 1 de paille.

Adhésions nouvelles (cotisations mensuelles : MM. Adolphe Puget, 100 fr. ; Durand de Picard, 20 fr. ; Picard Georges, 5 fr. ; Pujol Fernand, 1 fr. ; Mlle Nicolaïdis, 1 fr. ; Chastel Anna, 3 fr. ; Revertégat Paul, 5 fr. ; Ducros, 2 fr. ; Guilas Charles, 2 fr. ; Olivier Laurent, 2 fr. ; Mme Grasset Thérèse, 2 fr.

Dons et secours

Liste des dons adressés à M. le préfet :

M. Albert Mayer, rue de la Jollette, 62, pour les Œuvres de guerre, 100 fr. ; MM. les secrétaires de du personnel de la Sûreté, pour les victimes de la guerre, 63 fr. ; MM. les fonctionnaires du Lycée de garçons, pour les réfugiés, 50 fr. ; du groupe marseillais de l'Union Générale des Douaniers de France, pour les Œuvres d'assistance, 100 fr. ; des agents du service sédentaire des douanes, pour les Sociétés de secours aux blessés, 315 fr. 25 et pour les familles des mobilisés, 115 fr. 25 ; des agents des trains de Marseille et commis attachés au service de la commande pour les mutilés de la guerre, 50 fr. ; pour les soldats blessés, 35 fr. ; pour les prisonniers français, 37 fr. ; pour les orphelins de la guerre, 40 fr. ; pour l'Œuvre d'assistance des soldats des régions envahies, 50 fr. ; du personnel de la Sûreté, pour les victimes de la guerre, 114 fr. ; de M. Schuhl, rue de Rome, 26 ; pour les Œuvres de guerre, 20 fr.

Pour les Œuvres d'assistance. — Du Casino Sauveur, à la Baraasse, 22 fr. ; Société Patria et Arte, 7 fr. 65 ; M. Rossi, directeur du Garden-Park, 51 fr. ; Théâtre du Châtelet, 193 fr. 70 ; Chartreux-Cinéma, 7 fr. 50 ; Folies Marseillaises (séance de boxe), 97 fr. ; M. Queyla, Casino de la Plage (opéra), 153 fr. ; l'Eden-Lharue et la Forêt, 10 fr. ; de M. Revertégat, directeur du Printania, concert de la Baraasse, 50 fr. ; du concert du Plan-de-Cuques, 10 fr. ; Casino de la Plage (jardin), 20 fr.

Dons remis à M. le maire :

Syndicat des Dames du marché central, pour les blessés, 25 fr. ; M. Brégliano, pour l'hôpital du Château-des-Fleurs, 7 fr. 50.

Revue Financière

On s'est généralement montré réservé, cette semaine, au point de vue des affaires, et cependant la Bourse a été assez mouvementée. On a, en effet, vendu un peu de tous côtés, et ces ventes ont pesé sur la cote, qui demeure au fond, toujours satisfaisante, quoi qu'il en paraisse. La raison en est que la plupart des offres qui se produisent maintenant proviennent d'une certaine partie du public qui tient à se créer dès maintenant des disponibilités en vue de la souscription au prochain Emprunt National, dont la Chambre des Députés va être saisie dès le 12 courant. Cependant tout laisse croire que la souscription n'aura pas lieu immédiatement.

Nos Rentes Françaises sont très fermes, mais les Fonds étrangers, — particulièrement la Rente Extérieure espagnole, — nos Fonds de Crédit, nos grands Chemins Français, le Suez et jusqu'au Rio-Tinto, sont plus lourds. Les Valeurs Métallurgiques françaises sont également un peu revenues en arrière. Par contre, nos Compagnies de Transports Maritimes sont fermes.

Les Mines d'Or sud-africaines sont, à l'heure actuelle, mieux disposées, et les Valeurs Métallurgiques et de Naphte russes, après avoir été réalisées un moment, sont de nouveau très bien tenues.

Union des Familles de Disparus

On sait, de façon certaine, que, malgré les dénégations réitérées du gouvernement allemand, des milliers de soldats français, faits prisonniers et valides, sont tenus, depuis de longs mois, dans l'impossibilité de donner de leurs nouvelles à leurs familles et de recevoir d'elles le moindre secours.

Les familles de disparus, après s'être adressées, vainement, à toutes les institutions officielles ou privées qui, avec un dévouement admirable, mais sans pouvoir pousser leurs enquêtes à fond, s'occupent des prisonniers de guerre, ont décidé de s'unir, dans une action commune, pour établir, aux yeux des gouvernements neutres et du monde entier, par l'examen et le rapprochement de faits précis, la preuve des procédés des autorités allemandes, qui seront mises en demeure de faire cesser un état de choses contraire, non seulement aux conventions internationales, mais encore aux devoirs les plus élémentaires de l'humanité.

Le 20 août, l'Union des Familles de Disparus, dont l'objet est tout de dévouement et de désintéressement, s'est constituée, à Paris, sous le haut patronage de M. Raymond Poincaré, président de la République, de M. Aristide Briand, président du Conseil, ministre des Affaires Etrangères, de M. le général Roques, ministre de la Guerre et sous la présidence effective de M. Aristide Prat, député de Seine-et-Oise, assisté, comme membres du Bureau de l'Association, de MM. Panhard, Dereure, H. Martinet, J. Duvau, Lapasque, Lefièvre, Fabry, Lesigne, etc.

L'Union des Familles de Disparus, dont le siège est à Paris, 61, rue Lafayette, a déjà commencé ses travaux, qui consistent notamment à centraliser tous les renseignements fournis par les familles sur les disparus, à les contrôler auprès des autorités militaires et à les classer avec soin et méthode dans un ordre déjà déterminé, en tenant compte des circonstances particulières à chaque disparition. C'est ainsi que seront constitués des dossiers et rédigés des mémoires pleins de preuves irréfutables sur lesquelles seront basées des réclamations énergiques, qui seront poursuivies sans relâche, jusqu'à complète satisfaction.

Plus les renseignements seront complets, mieux la preuve des faits incriminés sera établie. Toutes les familles qui sont sans nouvelles de leurs chers absents ont donc le plus grand intérêt à s'adresser à l'Union des Familles de Disparus, qui ne négligera rien pour atteindre son but.

Les statuts de l'Association, ainsi que les bulletins à remplir, pour permettre de rechercher utilement chaque disparu, seront envoyés gratuitement à toutes les personnes qui en feront la demande, et le résultat des démarches faites sera communiqué dans le plus bref délai possible à tous les intéressés.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 11 navires, dont 10 vapeurs et un voilier. Signalons :

A l'arrivée : Le *Biskra*, compagnie Transatlantique, venant de Bizerte et de Tunis avec 816 passagers et 440 tonnes huile, vin, laine, peaux ; le *Nivernais*, Transports Maritimes, de Philippeville, avec 10 passagers et 787 tonnes minerais, peaux, laines, 3.150 moutons, 158 porcs ; le *Balkan*, compagnie Fraissinet, d'Ajaccio, avec 519 passagers et 170 tonnes bois, charbons, divers ; le vapeur espagnol *Andalucia*, de Séville, avec 14 passagers et 800 tonnes vin, plomb, divers.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

AU CASINO DE LA PLAGE « CARMEN »

L'œuvre immortelle de Bizet a attiré, hier, une affluence considérable. L'interprétation était d'ailleurs tout à fait remarquable. M. Lemaire a interprété avec talent le rôle passionné de Don José, le soldat naïf et bon chrétien ; la romance de *La Fleur* a été nuancée dans un style impeccable et elle a été naturellement bissée. M. Boulogne fut un Escamillo de grande allure. Le public enthousiasmé par sa belle voix lui a demandé de bisser les couplets du Toréador. Mlle Benett nous a composé une Carmen des plus intéressantes. La voix de cristal de Mlle Lowelly détailla à merveille les phrases sympathiques du rôle de Micaëlla. Comme toujours, tous les artistes de la troupe de M. Queyla contribuèrent pour leur bonne part au succès de cette excellente représentation. — A. C.

COMMUNIQUES

GYMNASE. — Vendredi, première du *Train de Plaisir*, de Hennequin et Saint-Albin.

VARIETES-CASINO. — A 2 h. 30 et à 8 h. 45, dernières de la revue *C'est couru !* Demain soir : *Paris ou le Bon Juge* et *Chonchette*. Location ouverte.

CHATELET-CONCERT. — En matinée et soirée, dernières de Sardou et sa troupe dans *L'Hypnotiseur malgré lui*. Partie de Concert.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Carmen Vildez ; le silhouettiste Dodock ; Montville, etc. Partie cinématographique : *La Croix de guerre* et les actualités. Tous les jours matinées et soirées.

ARTISTIC-CINEMA. — Au programme : *La Pépite d'Or*, cinémadrame ; *Le Nid*, comédie ; *Le Colonel Bontemps*, cinévaudeville. Tous les jours, matinée et soirée. Salle aérée.

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur MARSEILLE { Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

PAPETIERS, MERCIERS, TABACS, BAZARS,

Vendez la LETTRE-ENVELOPPE SARRAIL

NOUVEAUTÉ, GRAND SUCCÈS

Echantillons assortis, 0 fr. 50 franco.

MARTIN, 56, rue Sébastopol, Marseille.

Gd HOTEL DU GLOBE

Rue Colbert (face Postes) - MARSEILLE

Confort Moderne - Chambres Touring-Club

Electricité - Ascenseur - Tél. 17.63

Publications de Mariage du 9 Septembre

Entre : Roche Léopold, journ. et Guigues Marie s. p. — Roubaud Gustave, employé, et Charraix Madeleine, s. p. — Ramera Santiago, coupeur, et Guerris Cecilia, piqueuse. — Ferrando Auguste, journalier, et Boudin Charlotte, repasseuse. — Créton Louis, savonnier, et Bazer Marie, papetière. — Sandison Richard, téléphoniste, et Harrasovitz Valentine, s. p. — Teyssier Raphaël, tourneur, et Roux Marie, modiste. — Lautier Marius, emballeur, et Pagano Carmelle, journalière. — Zanardi Angelo, ingénieur, et Golay, Marie, s. p. — Giraud Gustave, serrurier, et Pratesi Lina, couturière. — Poro Pierre layetier, et Ricci Marguerite coiffeuse. — Naud Antoine, boulanger, et Boyer Louise, journalière. — Perantoni Pietro, journalier, et Dalla-Vedore Annonciation, journalière. — Bovet Théodore, cordonnier, et Péillard Louise, couturière. — Brunet François, ajusteur, et Resecco Joséphine, s. p. — Pench Paul, journalier, et Allignol Maria, journalière. — Donard Joseph, soldat au 8e colonial, et Bracini Inès, cuisinière. — Pol Rafael, employé, et Xamena Antonia, s. p. — Maftinti Caserio, journalier, et Flouret Louise blanchisseuse. — Aucane Gaston, soldat au 3e d'infanterie, et Albert Marie, modiste. — Reisser André, tourneur, et Andreaux Marguerite, s. p. — Champmartin Albert, dessinateur, et Bayle Andrée, s. p. — Isnard Claude, agent mécanicien des Postes, et Marquier Elise s. p. — Blanc Léopold, employé, et Brandi Marie, s. p. — Giannotti Pierre, chauffeur, et Ogna Marie, s. p. — Baldez Manuel, journalier, et Garcia Catalina, s. p. — Cros Henri, boulanger, et Duplant Berthe, couturière. — Derennes Ernest, employé, et Periale Thérèse, tailleuse. — Pinnatel Léon, boucher, et Amiel Berthe, couturière. — Taranger Joseph, employé, et Manavella Louise, s. p.

Tribune du Travail

On demande pour atelier une ouvrière tricoteuse pour machine rectiligne. Travail de longue durée. S'adresser à la rue Sainte, 66 c, au 1er, chez Mme Melot.

On demande des ouvrières couturières et petites apprenties, bien payées. Albert, tailleur-couturier, 49, rue de Forbin.

On demande un ouvrier plombier. Très bien payé, 116, rue Paradis. Se présenter de 7 heures à 8 heures (matin). Très pressé.

On demande une jeune bonne, rue des Bons-Enfants, 5, restaurant.

On demande une demi-ouvrière, une apprentie dégrossie et une apprentie repasseuse, rue Barthélemy, 17, magasin.

On demande des piqueuses de bottines, de suite, 57, rue d'Endoume.

On demande une bonne ouvrière repasseuse, rue de la Palud, 43, au 2e.

On demande un bon demi-ouvrier tailleur, rue François-Bazin, 16, au 2e.

On demande des giletières et des culottières, chez Deprez, 19, rue Paradis.

On demande une demi-ouvrière et une apprentie tailleuse, présentée par leurs parents, rue Consolat, 33, au 2e étage.

On demande une demi-ouvrière et une apprentie piqueuse de bottines, 39, rue Ferrari, 2e étage.

On demande un jeune homme de 16 à 20 ans, pour courses avec charreton et travail de magasin, rue Curiol, 25, de 9 heures à midi.

On demande bonnes piqueuses, travail militaire ; une mécanicienne et une commise en chaussures. S'adresser Estachy, rue Champ-de-Mars, 12.

On demande pour emballages et courses, un homme de préférence retraité, 3 fr. par jour. Manufacture Eclairage, 22, rue Mazagran.

On demande monteurs en chaussures machine et mixte. P. Deumié, 3, rue Fortia.

On demande une bonne ouvrière pour la veste tailleur, âge sérieux, références exigées, bons appointements, 25, rue Pavillon, magasin.

On demande un bon ouvrier ébéniste. S'adr. maison Carlos Braun, 32, rue Grignan.

On demande des mécaniciennes avec ou sans machine, rue Tapis-Vert, 46, chez Dupuy et Biorci.

On demande de bons ouvriers pour dame, tailleur Henry, 39, cours Belsunce.

L'HUILE DE FOIE DE MORUE

manque cette année, remplacez-la par le **VIROGENOL** produit dix fois supérieur à l'huile de foie de morue dont il possède, par ses constituants, toutes les qualités (iode, phosphate, etc.), sans en avoir les inconvénients. D'un goût des plus agréables, le Virogénol est accepté et réclamé par les personnes les plus difficiles et les estomacs les plus délicats. C'est le remède par excellence de toutes les maladies de poitrine ; le fortifiant, le régénérateur et le réminéralisateur de toutes les forces de l'organisme. Se prend en toutes saisons et aux mêmes doses que l'huile de foie de morue.

PRIX du flacon de 500 gr. 2.25, p. postal ajouter 0.60. Par 6 flacons franco de port

Dépôt général : PHARMACIE DIANOUX, 30, Gd Chemin d'Aix, MARSEILLE et Pharmacie du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34, et toutes les Pharmacies.

Vous désirez acheter un Fonds de Commerce ?

Vous pouvez vous adresser à un Cabinet d'affaires. Mais vous pouvez aussi, pour une somme très modique,

Trouver vous-même une bonne occasion

grâce aux

ANNONCES ECONOMIQUES "CLASSÉES" du PETIT PROVENÇAL

Vous économiserez ainsi de l'argent en évitant tout frais de courtage.

Vous n'aurez à mettre aucun étranger au courant de vos affaires.

Vous êtes, du reste, mieux placé qu'un intermédiaire pour défendre vos intérêts.

LE VIN DE VIANDE AUBERT

Viande de bœuf, phosphate, quinquina

Energique et Agréable

est le SAUVEUR des Anémiques, des Affaiblis des Déprimés, des Convalescents

La bout. 4.50, la ½ bout. 2.50

Franco gare par 4 bouteilles.

Pharm. Castel-Chabre, Toulon

Nettoyage -- Désinfection

DESTRUCTION DE PUNAISES

Par procédés spéciaux

La Phocéenne

25, rue de la Palud. Téléphone 11.48

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG

GUERIS par le

DÉPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés.

Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Au Retour d'Age ou âge critique. Le **Dépuratif Allen** est le seul remède souverain pour combattre les maladies de la femme. A ce moment, le sang n'ayant plus sa libre circulation, comme tout liquide stagnant, se corrompt et engendre des principes morbides, germes d'une foule de maladies, telles que : les kystes, les tumeurs, les cancers, les fibromes, les phlébites, les varices, les troubles nerveux, l'obésité, les ovarites, les rougeurs du nez et du visage, les hémorroïdes, etc.

Dans ces cas, le **Dépuratif Allen** est à la fois curatif et préservatif, car il guérit toutes les années des milliers de malades à qui il évite les terribles conséquences des opérations souvent mortelles et toujours douloureuses.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. — 6 flacons, 26 fr. *(Expédition contre mandat-poste)*

Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPOTS : Phie du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Phies Chabre, Gorlier, Vedel. — AIX : Phie Dou. — ARLES : Phie Maurel. — AVIGNON : Phie Marle et Rolland. — LA CIOTAT : Phie Barrière. — CANNES : Phie Antoni. — NIMES : Phie Favre. — NICE : Phie Rostagni. — ALAIS : Phie Bonnaure, et toutes les bonnes pharmacies.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication devra être renouvelée du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

1er AVIS M. Ranise Antoine ayant vendu son débit de vins, rue des Grands-Carmes, 3 A, à Mme Pirero, opp. chez M. Campredon, rue Auphan, 21.

1er AVIS La baraque de journaux de M. Viterbo, sise 115, rue Breteuil, est vendue à Mme Péron Mathilde. Opposition à la dite adresse.

1er AVIS M. Giuliani P. a vendu magas. à M. Montaggioni F., 78, boul. de Paris, le 1er courant. Si toutef. il y a des créanc., ils sont priés de se rendre chez Giuliani P., 35, rue Lanthier.

BRIQUETS exportation, pièces détachés, décolletage, lampes de poche, 50 modèles, piles, ampoules, px réd. Pagès, 10, r. des Goncourt, Paris

CARTONS ONDULES, gris, paille, cuir et de toutes sortes, livrables de suite. Ecrire H. Tavan, 39, rue Paradis, Marseille.

PHOTOGRAPHIE Robert Rogliano

19, rue Paradis - Marseille

SPÉCIALITÉ d'Agrandissements inaltérables, REPRODUCTIONS et TRAVAUX INDUSTRIELS

ÉCOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES St-AMARIN Pie MEILHAN, 8, all. Meilhan, Marseille

PERMUTATION Mobilisé permuterait avec mobilisé de Saint-Auban (Basses-Alpes). Ecr. à M. Laugier, agent du *Petit Provençal* Port-Saint-Louis-du-Rhône.

ON ACHETERAIT 2 machines chainette « Wilcok » et 2 moteurs force 1/8, courant 220, rue des Petites-Maries, 16.

OUVRIERS chapéliers et apprentis pour fabrication chapeaux paille, rue des Petites-Maries, 16.

ON demande hommes de peine, Courdy, 88, b. Baille.

A VENDRE environ 100 kilos papier mousseline blanc, double raisin. S'adresser Juge, *Provençal*, Toulon.

JEUNE FILLE 17 ans, demande emploi pour aider aux écritures. Ecrire Marcelle Girard, avenue Saint-Just, 36.

LES POUX de toutes les parties du corps SONT DETRUITS rapidement et proprement par la **PARASICIDE**

poudre végétale supprimant l'onguent gris et les lotions et préservant de la vermine les personnes non encore infestées.

Un seul paquet suffit pour se débarasser de ces répugnants parasites.

Mode d'emploi très simple : saupoudrer les parties infestées.

Le Paquet 50 centimes chez les Pharmaciens et Herboristes

Vente en gros : GIRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au Laboratoire Spécialités Hygiéniques, 57, rue Saint-Jacques, Marseille.

LA CARTE DU FRONT ORIENTAL DE LA GUERRE

(Russie, Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie, Serbie, Roumanie)

en 6 COULEURS

sur beau papier glacé, mesurant 65 x 90

est expédiée franco par la poste aux lecteurs du "Petit Provençal"

contre 0,60 en timbres

adressés à M. JUGE, "Petit Provençal" 4, rue Ad.-Guiol, TOULON

DRAPEAUX

DE TOUTES LES PUISSANCES

Vente en GROS et DÉTAIL

AU GRAND St-MICHEL

40, rue des Minimes

SAGE-FEMME BASSAS-CAILLOL, 4, boulevard Madeleine Consult. t. l. j., t. heure, soins, prend pens., prix mod., place enf. sans formal., discr., corresp., pans., conseils grat.

AUXILIAIRE manœuvre au Salin-de-Giraud, désire permutant pour Marseille dans usine. Ecrire chez Mme Blanc 9, rue de la Pyramide, à Marseille.

QU'IL PINTO VENDE **Ecriteaux et Enseignes** en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture 1 MARSEILLE

ON DEMANDE des dames dactylographes à la Poudrerie Nationale de Saint-Chamas. Pour tous renseignements, s'adresser Raffinerie Nationale de Soufre et Salpêtre, 6, boulevard de la Paix, Marseille.

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

PERDU arrivée gare, sacoche contenant livret famille, bourse, clés, sautoir et montre or. Rapporter contre bonne récompense, Mme Mathilde, rue Belle-de-Mai, 137 (magasin).

LOUVRE DENTAIRE 1, RUE COLBERT, 1 - MARSEILLE

Appareils et dentiers de tous systèmes

MALADIES DE LA BOUCHE ET DES DENTS

EXTRACTIONS SANS DOULEUR

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Ster. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 11 septembre

— 69 —

Un Homme dans la Nuit

DEUXIEME PARTIE

L'Amour et la Mort

— Oui, madame.

— Ils s'aiment dans ce rez-de-chaussée ?

— Oui, madame.

Joe fit :

— Dans ce rez-de-chaussée que vous lui avez meublé et tapissé...

— De mes propres mains, reprit douloureusement madame Martinet. Oui, de mes propres mains ! Et quand je songe que j'ai pris moi-même le soin de travailler à la courte-pointe...

— Vous fûtes bien imprudente, dit Joe. Vous qui étiez d'un âge raisonnable et qui saviez à quoi sont exposés les jeunes gens, vous eussiez dû vous opposer à cette fantaisie. C'est une lourde faute, madame, que vous avez commise là. Vous êtes en grande partie responsable de la mauvaise conduite de ce petit garnement. Et cette faute, que vous ne pouvez la racheter qu'en disant tout au père, lequel mettra un frein à tant de débordements.

Mme Martinet trouvait les arguments de Joe fort justes. La haine que lui inspirait Diane et la jalousie qui lui déchirait le cœur la portait à agréer les conseils de Joe et du père Jules. A cela venait se mêler le remords d'être pour quelque chose dans la chute de Pold aux bras d'une cocotte qu'elle savait terriblement dangereuse, et elle regrettait amèrement la part qu'elle avait prise dans l'établissement de cette garçonnière où elle avait été si heureuse et où une autre avait déjà pris sa place.

— Il n'est que temps ! disait le père Jules. Ah ! le petit chenapan ! Il la recevait déjà rue de Moscou avant votre arrivée à la campagne.

— Pas possible ! fit Mme Martinet.

— Oui, madame, très possible ! Un jour sur deux, il avait rendez-vous avec elle !

— Ah ! le scélérat ! s'écria-t-elle.

Et elle songeait qu'à cette époque elle avait elle-même rendez-vous avec lui tous les deux jours. L'autre jour était donc pour Diane. Elle était exaspérée.

— Du papier ! s'écria-t-elle. Du papier !

— Et de l'encre, fit Joe en apportant ce que Mme Martinet demandait si rageusement. Voilà du papier et de l'encre : tout ce qu'il faut pour écrire, ma chère madame.

Mme Martinet se mit donc en mesure de dénoncer la conduite de Pold à Lawrence. Il ne faut pas oublier que la pauvre femme ignorait totalement les amours de Lawrence et de Diane et qu'elle ne pouvait se douter une seconde de la gravité extrême de son acte et des drames dont il pouvait être la cause.

Quant à Joe et au père Jules, ils étaient dans une grande jubilation. Le but que leur avait assigné Arnoldson était atteint. Pour cela, ils n'avaient pas hésité à mentir. C'est ainsi qu'ils avaient dit à Mme Martinet que Pold se rendait depuis plusieurs soirs dans sa garçonnière de la rue de Moscou pour y recevoir Diane ; or, nous savons que Pold, depuis qu'il était arrivé avec sa famille au bois de Misère, n'y avait pas remis les pieds, et qu'il ne s'y rendait ce soir-là que sur la promesse ferme que lui avait faite Arnoldson d'y amener la fameuse demi-mondaine.

Pold avait suivi de point en point les indications de l'Homme de la nuit, et il était revenu de Villers aux Volubilis pour n'en partir qu'à six heures du soir. Il se disait qu'Arnoldson devait avoir des raisons pour lui demander de s'en aller qu'à cette heure-là. Il pensait qu'il trouverait peut-être aux Volubilis un mot d'Arnoldson lui donnant de nouvelles instructions. Il n'en était rien, et Pold, après s'être assuré auprès des domestiques qu'on n'était point venu le demander dans l'après-midi, sauta sur sa bécane et se dirigea vers la gare d'Esbly.

On lui avait dit que sa mère était dans ses appartements, toujours un peu souffrante, et qu'elle avait prié qu'on ne la dérangeât point. Il ignorait donc totalement qu'il eût pu se passer quelque chose entre Arnoldson et sa mère.

A six heures donc, il passa devant l'Auberge Rouge avec la rapidité que nous savons et dit adieu sans gêne à Mme Martinet. Arnoldson, avec sa psychologie diabolique, avait prévu cet événement. Il savait que Pold descendrait la côte à six heures. Il y envoya, grâce au mot de Joe, Mme Martinet vers six heures moins un quart. Il avait escompté qu'elle verrait Pold, et que celui-ci, pressé, ne s'arrêterait point à son appel.

C'était là un excellent point de départ pour le travail auquel il voulait livrer Mme Martinet, et qu'il avait confié aux deux compères Jules et Joe. Il lui fallait une dénonciation de Mme Martinet. Si ce moyen n'avait pas réussi, il en eût certainement obtenu ce qu'il cherchait. Mais le père Jules et le nègre Joe étaient des gars habiles, qui n'avaient pas besoin de s'y prendre à deux fois pour faire tomber dans leurs filets une pauvre petite femme sans malice, comme Mme Martinet.

Nous nous étendons ici sur des explications nécessaires, et nous désirons que le lecteur suive bien la marche des événements qui se déroulent d'heure en heure dans cette journée, tous événements fort importants, prévus et amenés à la minute qui leur avait été assignée par l'Homme de la nuit.

Résumons donc : Arnoldson avait eu dans l'après-midi son dramatique entretien avec Adrienne et lui avait abandonné les lettres livrées la veille par Pold.

A six heures, Pold partait pour Esbly.

A six heures et quart, Mme Martinet écrivait ceci sous l'œil bienveillant de Joe et du père Jules :

« Monsieur,

« Je crois de mon devoir de vous avertir de la conduite de votre fils et des dangers qu'il court, livré qu'il est de corps et d'âme à la plus méchante des femmes.

« Votre fils est un brave petit garçon que mon mari a l'occasion de voir de temps à autre, qu'il aime beaucoup. Quand à la femme, je suis mieux que quiconque à même de la connaître et de l'apprécier, puisque c'est ma sœur.

« C'est donc par intérêt pour votre fils et par crainte de cette femme que je me permets d'éveiller votre attention et faire appel à votre autorité de père.

« M. Pold a de nombreux rendez-vous avec celle que j'ai la honte d'appeler ma sœur, à Paris, rue de Moscou, n° ... Ce soir même, il vient de quitter les Volubilis pour aller se jeter dans les bras de Diane.

« Car ma sœur est cette Diane dont parle tout Paris et qui cause tant de scandales qu'on ne les compte plus.

« Agréez, monsieur Lawrence, les humbles salutations de votre servante et pardonnez-lui ».

Et Mme Martinet signa de son nom d'épouse et donna son adresse, rue du Sentier.

De temps à autre, pendant la confection de cette lettre, Mme Martinet avait consulté Joe et le père Jules, qui lui avait donné les indications les plus remarquables et, apparemment, les plus désintéressées.

Mme Martinet en avait les larmes aux yeux.

— Ah ! vous êtes de braves cœurs, disait-elle.

— Mon Dieu ! répliquait Joe, ce n'est point tant pour la satisfaction que l'on ressent toujours d'une bonne action accomplie, que pour le bonheur de ce jeune homme que nous vous parlons de la sorte et que nous vous approuvons d'avoir montré, en la circonstance, une décision qui vous honore.

Le père Jean opinait du bonnet.

— C'est bien parlé, ça, disait-il. Ce sacré noir est intelligent comme deux blancs...

Mme Martinet avait mis, non sans un grand serrement de cœur, sa missive dans une enveloppe. Et elle voulut écrire l'adresse.

— Nous allons envoyer cela à Paris, n'est-ce pas ? fit-elle.

— Non point, non point ! Pourquoi à Paris ? demanda le père Jules.

— Mais puisque M. Lawrence s'y trouve à cette heure...

— Vous vous trompez, madame Martinet... M. Lawrence n'est plus à Paris.

— Cependant, il n'est pas non plus aux Volubilis.

— Il n'est ni à Paris ni aux Volubilis. Il a quitté tantôt l'un et il se dirige en ce moment vers l'autre. Il sera ici ce soir même.

— Qu'en savez-vous ?

— C'est lui-même qui me l'a dit. J'étais dernièrement encore moi-même à Paris, et il m'a annoncé le jour et l'heure de son arrivée aux Volubilis.

— Vraiment ?

— Vraiment. Il ne saurait même tarder. Tenez, si vous en doutez, dit le père Jules en jetant un regard vers la route, vous n'ayez qu'à le voir qui s'avance là-bas, au carrefour. Il sera ici dans cinq minutes.

— C'est pourtant vrai ! s'écria Mme Martinet, qui venait de reconnaître Lawrence.

— Voilà une excellente occasion de lui remettre votre lettre, fit le père Jules.

— Moi ? s'écria Mme Martinet en reculant jusqu'au fond de la pièce. Mais je ne veux même pas qu'il me voie !

— Je comprends cela, fit le père Jules. Aussi ce ne sera point vous qui la lui remettrez, votre lettre. Je m'en charge.

— Ah ! vous êtes bien aimable... Mais ne la lui remettez pas tout de suite. Attendez qu'il soit rentré chez lui.

— N'ayez aucune crainte, répliqua le père Jules. Je rentre moi-même aux Volubilis. J'attendrai qu'il ait franchi la grille et, alors, je lui tendrai le pli.

— Merci, monsieur, fit Mme Martinet.

Et Mme Martinet remit la lettre au père Jules. Elle était bien prête à fondre en larmes.

GASTON LEROUX.

(La suite à demain.)